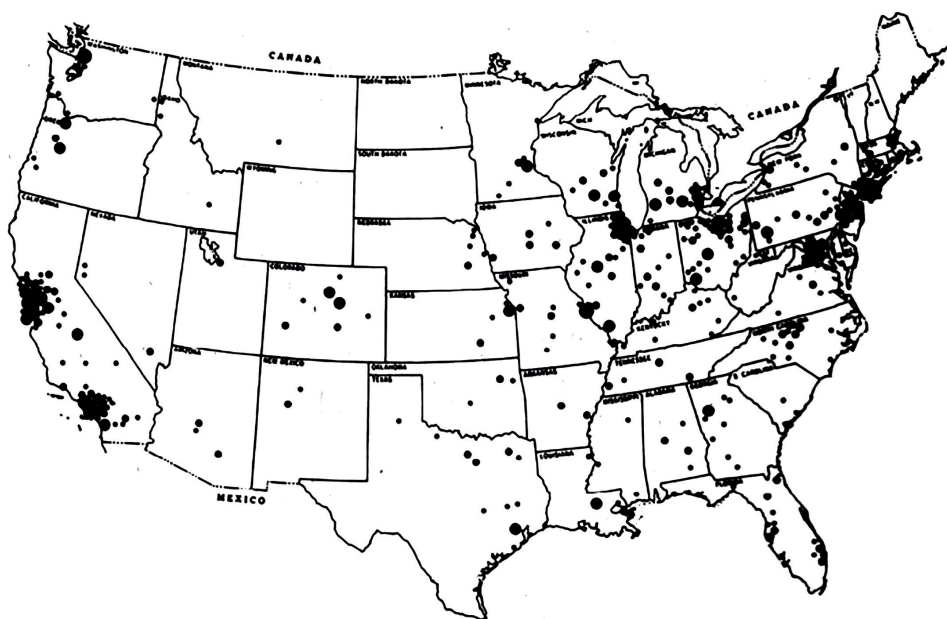


Constellations souterraines: Mettre en lumière les rouages de la guerre et de l'écocide



GUERRILLA ATTACKS IN THE U.S., 1965-1970

Subterranean Constellations: Lighting Up the Machinery of War and Ecocide,
Tinderbox. An Offline Journal of Combative Anarchy, n°7, équinoxe de
printemps 2025, p. 15

constellations-souterraines@riseup.net

Avril 2025

Constellations souterraines: Mettre en lumière les rouages de la guerre et de l'écocide

Mai 1970, Université de New York. Au deuxième étage du bâtiment Warren Weaver Hall se trouve le CDC 6600, un ordinateur « central » de 6 tonnes à 3 millions de dollars, appartenant à la Commission de l'Énergie Atomique – l'agence chargée, jusqu'en 1974, de développer la technologie nucléaire civile et militaire. Et au-dessus de cet ordinateur central se trouvent plusieurs bidons remplis d'un mélange incendiaire proche du napalm. Un détonateur improvisé de papier toilette s'est lentement enflammé en direction des bidons, mais malheureusement il a été découvert et éteint par le personnel quelques minutes avant que le dispositif ne s'enflamme.

L'ordinateur a néanmoins subi 100 000 dollars de dégâts à la suite de deux jours d'occupation mouvementée menée par 150 étudiants qui ont laissé cette surprise avant de quitter le bâtiment.

Entre la fin des années 60 et le début des années 70, le sabotage de centres informatiques sur les campus universitaires était devenu une pratique courante, un élément d'une vague beaucoup plus large d'attaques asymétriques menées par des révolutionnaires avec une fréquence et une intensité difficiles à imaginer de nos jours. Nous pouvons déduire de ces actions qu'un courant important de ce ferment révolutionnaire était parfaitement conscient du fait que le pouvoir de l'armée américaine à l'étranger, ainsi que le maintien de l'ordre à l'intérieur du pays, étaient intimement liés à la capacité de l'État à stocker et à traiter des données, ou, en d'autres termes, au progrès technologique. Un tract distribué à l'extérieur de l'occupation décrivait le CDC 6600 comme un « outil d'oppression ». Et la suggestion de ces années-là, qui s'est avérée contagieuse, était que les ennemis de la

liberté devaient être combattus non pas par la protestation démocratique, mais par la destruction directe.

Les attaques informatiques sont alors si fréquentes qu'un journal spécialisé dans l'informatique a déclaré que « l'ordinateur n'est plus en sécurité sur le campus ». Entre 1968 et 1971, il y a eu au moins dix tentatives de destruction de centres informatiques sur des campus universitaires. À l'université de Miami, un engin a explosé à l'extérieur de l'unité de climatisation du centre informatique. À l'université d'État de Fresno, des cocktails Molotov ont été jetés à travers la fenêtre d'un centre informatique, détruisant un CDC 3150 d'une valeur d'un million de dollars. À l'université du Wisconsin-Madison, où le Centre de Recherche Mathématique de l'Armée a joué un rôle central dans le développement du « champ de bataille électronique » au Vietnam, le précurseur de l'informatique actuelle alimentée par l'IA pour la connaissance de la situation militaire et la sélection des cibles – une camionnette remplie d'explosifs ANFO garée à l'extérieur du bâtiment a détruit quatre ordinateurs centraux, anéantissant 13 années de travail. Cette dernière action a finalement été revendiquée par le « New Year's Gang », qui tirait son nom de la tentative d'attentat à la bombe contre l'usine de munitions Badger Army près de Baraboo, dans le Wisconsin, le 1er janvier de cette année-là.

Cet angle novateur s'inscrivait dans le contexte plus large des attentats à la bombe et des incendies criminels qui, à la fin des années 60, visaient quotidiennement l'État et le capital. Bien documentée dans un numéro spécial du *Scanlan's Monthly*¹, la brève description de chaque acte de « guérilla urbaine » compilée à partir de dix-sept grands quotidiens entre 1965 et 1970, soit un total de 1 391 actions, est une grande source d'inspiration. Selon ces journalistes, « au fur et à mesure que la politique de guérilla se développait dans les campus et les ghettos, les guérilleros ont commencé à frapper des cibles politiques en dehors de leur environnement immédiat. Depuis 1968, les attentats à la bombe et les incendies criminels contre des installations de l'armée, des bâtiments fédéraux, des sièges d'entreprises et de banques et des grands magasins sont devenus monnaie courante ».

Même parmi les anarchistes, l'imaginaire de la guérilla de ces années-là est souvent réduit à des organisations d'avant-garde comme le Weather Underground, uniquement parce que ces groupes ont réussi leur objectif de capter l'attention du spectacle. Au cours de ses sept années d'existence,

1« Scanlan's Suppressed Issue: Guerrilla War in the USA, » 1971, freedomarchives.org

le Weather Underground a perpétré vingt-huit attentats à la bombe – n’oublions pas qu’il y avait en moyenne onze attentats à la bombe et incendies criminels par semaine en 1970. Comme le note Dan Berger dans son ouvrage *Outlaws of America* : « Les sept actions des Weather en 1970 ne représentaient qu’un infime pourcentage des 330 incidents de sabotage signalés par le magazine Scanlan contre des bâtiments de la police, de l’armée ou du gouvernement, ainsi que contre des entreprises tirant profit de la guerre. Un déluge d’attentats a secoué les États-Unis d’un bout à l’autre du pays à la fin des années 60 et au début des années 70, et la plupart d’entre eux n’ont jamais été revendiqués par une organisation formelle. C’est en gardant cet héritage à l’esprit que les propos tenus par Ben Morea lors d’une récente interview sont particulièrement poignants :

« Pendant des mois, je me suis demandé ce qui n’allait pas avec cette génération. Le Vietnam était notre test, nous avons sauté sur l’occasion et nous l’avons arrêté. Gaza est le test de cette génération, et elle ne l’a pas arrêté. Les gens devraient voir ce qui se passe là-bas et se rendre compte qu’ils auraient dû agir plus tôt, et qu’ils ne l’ont pas fait. Maintenant, même s’il est tard, ils doivent agir. [...] Mais personne ne le veut. Je ne peux pas le faire seul. Personne n’est prêt à faire ce qui est nécessaire. Mais on peut l’arrêter. On ne peut pas l’arrêter s’il n’y a pas la volonté de l’arrêter. Elle sera arrêtée si les gens prennent cette résolution, s’y tiennent et font tout ce qui est nécessaire. Il est possible de l’arrêter. »

Que faut-il pour construire un projet de lutte capable de *faire le nécessaire* ? Seize actions de sabotage en 1965 ont réussi à faire boule de neige jusqu’à atteindre plus de cinq cents actions en 1969. Dans la réalité très différente d’aujourd’hui, quels efforts pourraient provoquer une telle dynamique de contagion ? Que faudrait-il qu’il se passe pour que les réseaux anarchistes aux États-Unis deviennent capables de fournir des suggestions d’action inspirantes à tous ceux qui ressentent de la rage face au génocide de Gaza, à la machine de guerre, à l’écocide ? Ce n’est pas la rage qui manque, mais les suggestions puissantes d’action directe qui se détournent des cibles hautement symboliques² comme les bureaux des gouvernements ou des

2 Comme l’indique le texte « La passion de la destruction est-elle aussi une passion créative ? » (Tinderbox n° 3), « toutes les attaques ont une dimension symbolique. Les humains sont des créatures symboliques, qui vivent le monde à travers le langage et les récits – le symbolique informe

entreprises pour *frapper là où ça fait mal*.

Perspectives et vision à long terme

Peut-être que le plus important cadre analytique qui a orienté le mouvement underground entre la fin des années 60 et pendant les années 70 était l'anti-impérialisme, une tradition de pensée composée aussi bien de courants antiautoritaires qu'autoritaires qui en sont arrivés à des conclusions très différentes à propos de la nature de l'impérialisme et de ce qui devrait être fait par rapport à lui.

En 1901, au Japon, Kōtoku Shūsui a publié « L'impérialisme : Monstre du vingtième siècle », quelques années à peine avant qu'il ne devienne anarchiste et seize ans avant « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme » de Lénine. Alors que Lénine a affirmé plus tard que l'impérialisme résultait du stade monopolistique (c'est-à-dire « le plus élevé ») du capitalisme, l'impérialisme japonais a précédé le développement d'un secteur capitaliste fort, démontrant une fois de plus que la vision marxiste de la causalité économique est inadéquate pour appréhender la réalité. En revanche, Shūsui a analysé l'impérialisme comme une pathologie inhérente à l'État-nation, un « fléau » causé à la fois par le militarisme et le patriotisme qui le favorise, en mettant l'accent sur les fondements politiques et sociaux de la domination. Le patriotisme et le militarisme sont dans l'angle mort de l'idéologie marxiste-léniniste, comme l'a bien montré la désintégration de la Deuxième Internationale au début de la Première Guerre mondiale, lorsque ses membres se sont ralliés au drapeau et à la cause de leurs États bellicistes respectifs.

Le terme impérialisme est dérivé de l'*imperium* qui régissait l'Empire romain. Traduit du terme français *impérialisme*, inventé pour faire référence aux politiques de la France napoléonienne, la première fois qu'il est apparu en anglais c'était dans les années 1870 en Grande-Bretagne, parmi

sur la façon dont nous traitons, conceptualisons et communiquons sur le monde matériel, et est à la base de notre imagination. Les actes ont une résonance symbolique dans la société. Il ne s'agit pas de négliger l'aspect symbolique des attaques (comme la création de « signaux de désordre »), mais plutôt de se demander comment obtenir les impacts matériels *et* symboliques souhaités. » J'utilise le terme symbolique pour désigner les actions qui ont un impact matériel négligeable sur le fonctionnement de leur cible, c'est-à-dire qui ont un impact négligeable *au-delà* du symbolique.

les opposants libéraux au Premier ministre de l'époque. Dans les années 1890, il était largement utilisé dans les débats entre les élites britanniques sur la question de la stratégie de conquête coloniale à poursuivre. Un nouveau terme était nécessaire pour désigner la politique et l'idéologie gouvernementales d'expansion territoriale par le biais d'un conflit militaire avec d'autres États (ou par le biais de la diplomatie soutenue par la force militaire), et pour la distinguer du bon vieux colonialisme de peuplement qui conquiert de manière génocidaire la « terra nullius ». En ce sens, il s'agissait d'un terme neutre - les hommes politiques se qualifiaient même d'impérialistes, du moins jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ce nouveau courant « anti-impérialiste » n'a donc pas critiqué les phases antérieures de la construction d'un empire et a établi une distinction spécifique entre les colonies de peuplement et l'impérialisme, afin de réserver la condamnation à ce dernier. Ainsi, les anti-impérialistes britanniques de ces années-là ont condamné la politique britannique en Afrique du Sud, mais pas au Canada, tandis que la Ligue anti-impérialiste américaine a dénoncé l'annexion des Philippines et d'Hawaï, mais pas la saisie antérieure de territoires lors de la guerre américano-mexicaine, ni le génocide des indigènes sur lequel les États-Unis ont été fondés. L'anti-impérialisme de Shūsui a lui aussi été théorisé en faisant une exception pour le colonialisme antérieur, faisant même l'éloge de ceux qui ont nouvellement « ouvert » les terres des Amériques au XVIe siècle et d'Hokkaido à la fin du XIXe siècle.

Pour le dire gentiment, dès sa création, le cadre anti-impérialiste a donc été une critique très partielle de la domination. Cela dit, la critique de l'impérialisme de Shūsui était radicale pour une raison d'importance : c'était l'une des premières à s'adresser à un empire non occidental, à une époque où l'anti-impérialisme nationaliste le plus répandu au Japon ne s'opposait qu'à l'impérialisme occidental. Il n'est donc pas surprenant que, quelques années plus tard seulement, tombé amoureux de la belle idée, ses écrits aient commencé à articuler une critique qui allait au-delà de la critique de l'impérialisme pour s'agiter sans cesse en faveur du renversement de l'État par l'action directe – et, si l'on en croit ses exécuteurs testamentaires, pour conspirer en vue de ce renversement.

Avec une critique anarchiste de l'autorité qui cherche à détruire la domination à sa racine, nous ne sommes pas seulement contre l'expansion des États en empires (c'est-à-dire l'impérialisme), et surtout pas seulement contre la poignée d'États occidentaux qui dominent actuellement l'ordre mondial, mais contre l'existence même des États et *le processus fondamental du colonialisme qui les crée et les maintient*. Nous savons que les pre-

miers empires occidentaux (Rome, Grèce), orientaux (Chine) et américains (Aztèques et Incas) partagent une racine « léviathanique ». Tout comme elle est partagée par les États qui, pour une raison ou une autre, choisissent de ne pas poursuivre ou sont incapables de poursuivre une stratégie expansionniste au cours d'une période donnée.

Contrairement à cette analyse anarchiste, les communistes autoritaires ne s'opposent généralement pas à l'impérialisme non occidental, mais opèrent plutôt selon ce que l'on peut décrire comme une logique de campisme, qui repose sur une conception du monde divisé en grands groupes politiques concurrents (« camps ») et sur l'idée que la tâche des révolutionnaires est de s'aligner sur le camp dit « anti-impérialiste ». Cette idée s'est imposée pour la première fois au milieu des années 1920 dans un effort de loyauté envers l'Union soviétique et, par la suite, envers l'ensemble du camp communiste, dans le but d'affaiblir la solidarité internationale avec les révolutionnaires qui luttent contre la nouvelle dictature du prolétariat. Le camp « anti-impérialiste » est défini par les États-nation qui sont en conflit avec le camp occidental dirigé par les États-Unis, avec différentes lignes tracées pour différents types de communisme – les positions campistes sont aujourd'hui plus influencées par le maoïsme et le tiers-mondisme que par le communisme soviétique. Sur la base de ce cadre analytique abyssal, le projet de l'anti-impérialisme autoritaire consiste à se rallier aux États-nation du tiers-monde (ou aux partis nationalistes cherchant à obtenir le statut d'État) dans l'objectif à long terme que ces structures autoritaires renversent l'hégémonie des États-nation occidentaux. Cette logique était particulièrement répandue dans les groupes avant-gardistes des années 60 et 70, inspirés par la Chine de Mao et le Cuba de Castro. Le campisme continue d'avoir de tristes échos aujourd'hui, comme en témoigne le manque de solidarité envers la révolution sociale syrienne, noyée dans le sang par le soi-disant régime « anti-impérialiste » d'Assad avec l'aide du Hezbollah, ou, d'une autre manière, la réticence de certains anarchistes à saboter la machine de guerre de l'OTAN depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Lorsque les anarchistes écartent les questions difficiles sur la manière de combattre l'impérialisme dans une perspective antiautoritaire, les logiques campistes viennent combler les lacunes, souvent soutenues par la culpabilité blanche et l'ignorance des réalités géopolitiques. Alors que le cadre de l'anti-impérialisme se prête souvent au campisme en raison de sa faible critique de l'autorité, l'antidote au campisme sous toutes ses formes est l'internationalisme révolutionnaire et l'antimilitarisme. La solidarité internationale entre les révolutionnaires, y compris ceux qui luttent contre

un État soi-disant « anti-impérialiste », et l'impératif de rompre les rangs avec n'importe quel camp dans une guerre entre États, sans exception, et de lutter plutôt suivant nos propres conditions contre le militarisme. Nous sommes *contre la guerre, contre la paix, pour la révolution sociale*, comme l'a bien expliqué Luigi Galleani au début de la Première Guerre mondiale, alors que l'esprit de nombreux révolutionnaires était rempli de confusion. À travers de nombreux cycles de guerres entre États, certains anarchistes ont toujours trouvé le courage et la clarté de lutter *contre* le pouvoir de tout État et de se consacrer au développement des forces auto-organisées présentes dans les luttes de libération, et non à celui des forces autoritaires.

Dans les territoires où les colonisés n'ont pas été complètement annihilés ou assimilés, les luttes de libération sont souvent formulées en termes de libération nationale, que nous aurions grand tort d'assimiler de manière simpliste au nationalisme ou à l'étatisme. Alfredo Bonanno a abordé le cœur du problème au début des années 80 : « Si les anarchistes veulent être des puristes, qu'ils le soient, mais les révolutions n'ont jamais été faites avec le purisme ou l'exposition candide de leur propre droiture idéologique. Et encore moins les insurrections. La tâche fondamentale des anarchistes est de lutter dans toutes les occasions possibles, toujours de la manière la plus auto-organisée possible, pour créer les meilleures conditions d'une insurrection populaire de masse. Et la lutte de libération nationale a de nombreuses possibilités d'évoluer dans une direction insurrectionnelle. »³

Cela nous ramène à la lutte de libération nationale en Palestine. Alors qu'il ne devrait pas y avoir de controverse parmi les anarchistes pour reconnaître que le Hamas est une organisation proto-étatique réactionnaire, la signification pratique de cette critique est surtout qu'il n'y a actuellement aucun groupe armé en Palestine facilitant la tradition anarchiste de participation directe et internationaliste dans les conflits armés sans nous placer sous les ordres d'une hiérarchie. Mais le débat qui a eu lieu parmi les anarchistes sur le Hamas ou son opération du 7 octobre concerne rarement de telles questions pratiques, servant plutôt d'excuse pour éviter d'affronter notre incapacité ou notre refus de « faire tout ce qui est nécessaire » pour arrêter un massacre aux proportions génocidaires.

Bien que les possibilités de participation directe en Palestine aujourd'hui soient difficiles, cela n'a littéralement aucune incidence sur notre capacité à

3 Nous recommandons la page « Anarchists on National Liberation » du site History is What's Happening (historyiswhat.noblogs.org), qui retrace ce sujet à travers l'histoire de la pensée anarchiste.

combattre le projet sioniste génocidaire à partir de là où nous sommes. Dans les années 60, les principales organisations vietnamiennes luttant contre l'impérialisme américain étaient également réactionnaires et visaient à établir un État national, mais cela n'a pas empêché les révolutionnaires américains de faire tout leur possible pour détruire la machine de guerre. L'armée américaine est un obstacle direct à la libération de la Palestine et à toute lutte de libération sur terre, et les efforts anarchistes doivent donc viser à désorganiser et à déstabiliser l'exécuteur ultime de l'ennemi. Mais sans jamais mettre de côté notre projet de destruction de toute autorité, pas même au nom de la solidarité. Pour reprendre les mots de Louis Mercier Vega, qui a combattu en tant qu'international dans la colonne Durruti avant qu'elle ne soit militarisée, « *personne ne jouera notre jeu si nous ne le jouons pas nous-mêmes* », personne d'autre n'apportera une tension anarchiste aux conflits, les anarchistes doivent donc se battre avec des objectifs et des méthodes dans lesquels nous pouvons nous reconnaître.

Et l'objectif à long terme de l'anarchisme que nous chérissons n'est autre que l'insurrection, comprise comme une condition préalable au processus de transformation sociale révolutionnaire, à la destruction de l'autorité, à l'anarchie. C'est pourquoi, à la fin du « long été chaud » de 1967, le journal de rue new-yorkais *Black Mask* citait Malatesta, qui avait défendu une perspective insurrectionnelle quarante ans plus tôt : « Il est donc nécessaire de se préparer moralement et matériellement pour que quand la lutte violente éclatera, la victoire reste au peuple »

Ces anarchistes new-yorkais se sont préparés à l'insurrection non seulement pour satisfaire leurs propres désirs, mais aussi parce qu'ils étaient orientés par une perspective à plus long terme de transformation sociale révolutionnaire :

« La pleine mesure de la révolte noire n'a été qu'entrevue dans les journées de juillet de Newark et de Detroit – un prélude. La révolution se profile à l'horizon et les problèmes sont immenses : théorie, organisation, tactique, tout doit être exposé à la lumière des ghettos en flammes – non pas pour expliquer, mais pour ajouter du carburant, pour ajouter une cohérence qui peut rapprocher notre objectif, la révolution. La théorie doit devenir une arme avec laquelle nous essayons de comprendre ce qui s'est passé et d'influencer ce qui va se passer. Il ne peut y avoir de formules faciles, de poses du type « faites-le et nous vous soutiendrons », de substituts à la réflexion et à l'action réelles. Il est temps d'examiner les concepts figés des révolutions passées, non pas pour les remplacer

par de nouvelles « règles », mais pour trouver ce qui est inutile et ce qui est constant, ce qui est passé et ce qui est possible, tout en évaluant les idées qui sont proposées aujourd'hui.[...]

« La gauche a objectivé la révolution : ce n'est plus une question de transformation sociale, mais plutôt une « chose » que doit posséder quiconque suit le livre, qu'il s'agisse du Livre rouge de Mao ou de la « Révolution dans la révolution » de Debray. Par tous ceux qui idolâtrèrent les dieux appropriés, qu'il s'agisse du Ché ou des « Noirs » – satisfaisant ainsi leur besoin d'une posture révolutionnaire alors qu'en fait il n'y a pas de révolution. Mais n'est-ce pas plus sûr ainsi – les peuples du tiers-monde peuvent mourir pour notre gloire révolutionnaire, les Noirs peuvent porter le poids de notre lutte. Le libéral blanc a été remplacé par son cousin le radical blanc. Évidemment, beaucoup tentent de concrétiser leur sincérité, mais il s'agit dans le meilleur des cas d'un nouveau paternalisme (le parent indulgent) ou, au pire, d'une manipulation des corps noirs pour mener leurs batailles. Si les Noirs ont décidé de se réunir d'abord avec leurs frères, les Blancs feraient bien d'en faire autant.[...]

« En tant que révolutionnaires, nous ne devons rien accepter sans l'avoir préalablement soumis à une critique révolutionnaire. Nous devons retrouver les valeurs qui nous ont poussés à lutter. Si l'objectif est une transformation sociale, nous ne pouvons pas accepter la réforme comme base de notre activité, même s'il s'agit d'une réforme par les armes. Ainsi, le fait que des personnes aient mené ou mènent des luttes de libération nationale ne remplace pas une perspective révolutionnaire. Nous ne pouvons pas soutenir l'une sans renoncer à l'autre. Seul le politicien, qui cherche à utiliser les autres à ses propres fins, est incapable de critiquer de peur d'aliéner son outil. C'est ainsi que la gauche à la con ne sourcille pas lorsqu'elle lit le programme récemment publié par le Viêt-cong – un programme protégeant la propriété de l'église, la propriété privée, l'investissement en capital, et ainsi de suite. »

Méthodes de lutte

L'idée de s'organiser sur la base d'affinités a commencé à être encouragée aux États-Unis par Ben Morea à la fin des années 60, inspiré par les récits de quelques vieux anarchistes vivant à New York qui avaient participé à des *grupos de afinidad* en Espagne trois décennies plus tôt. En 1968, différents groupes d'affinité ont commencé à se constituer en un réseau subversif

plus large, qui a fini par regrouper une centaine de personnes entre New York, le Vermont, le Texas, l'Oregon, Detroit, Berkley et San Francisco. Les participants signaient leurs écrits sous le pseudonyme collectif Up Against the Wall Motherfucker ou International Werewolf Conspiracy (IWWC), mais entre eux, ils appelaient le réseau « la famille », signifiant ainsi que les relations d'affinité peuvent également impliquer un sens radical de la parenté. Alors que les choses continuaient à s'envenimer en 68, dans un contexte où beaucoup de leurs contemporains poussaient à une méthode d'organisation programmatique, certains Motherfuckers ont formulé un argument en faveur d'une organisation basée sur l'affinité dans les pages du journal Rat Subterranean News :

« Dans la lutte actuelle, il faut que naissent des formes d'organisation adaptées aux nouvelles conditions qui sont le véritable contenu de notre époque. Il doit s'agir de formes suffisamment tenaces pour résister à la répression ; des formes qui peuvent se développer secrètement, en apprenant à se manifester sous une grande variété de formes, de peur que leur mode de fonctionnement ne soit coopté par l'opposition, ou qu'elles ne soient tout simplement écrasées. Le groupe d'affinité est la graine/le germe/l'essence de l'organisation. [...]

« Les perspectives d'avenir sont claires au moins sur un point : l'Homme et ses Porcs apprennent à « contrôler les foules » et ils intensifient leur réponse à toutes les masses de gens qui prennent l'initiative de violer la « loi et l'ordre » de cette société. Nos préparatifs pour faire avancer la lutte doivent toujours tenir compte des capacités et des tendances de l'ennemi. Les manifestations de masse et les rébellions communautaires continueront à répondre à des besoins particuliers dans de nombreuses situations... mais dans le sens général de la lutte en cours, il est nécessaire que nous commençons à agir de la manière la plus favorable à nos moyens et à nos objectifs – le petit groupe réalisant de « petites » actions de concert avec d'autres petits groupes. Les groupes d'affinité se rassemblent pour s'engager simultanément dans des luttes publiques pour la conscience et maintenir une clandestinité active.[...]

« Nous devons commencer à créer un réseau de groupes d'affinité (à la fois au sein des communautés existantes et entre les communautés). Ce réseau ou « fédération » doit être caractérisé par une souplesse structurelle qui garantisse l'identité et l'autodétermination de chaque groupe d'affinité, ainsi que par une réalité organisationnelle qui permette un maximum d'actions concertées en vue d'une révolution totale. »

Les méthodes de lutte qui rendent les conditions plus propices à l'insurrection sont celles qui ont fait partie intégrante de toutes les insurrections historiques : *l'auto-organisation, l'informalité, l'action directe, l'autonomie*. Car en fin de compte, il n'y a que deux façons d'élaborer un plan et de le mettre en pratique : s'organiser sur la base d'un programme (être organisé par d'autres) ou sur la base d'affinités (s'auto-organiser). Pour ceux qui ne voient pas d'horizon libérateur dans le fait de suivre un programme, qu'il soit établi par des dirigeants ou par un vote démocratique, nous pouvons au contraire nous organiser avec d'autres sur la base du partage d'affinités, c'est-à-dire sur la base du partage d'objectifs et de méthodes de lutte.

Auto-organisation entre anarchistes

L'organisation basée sur l'affinité est souvent mal comprise, en particulier dans les contextes anglophones, où l'on considère que ce type d'organisation implique qu'il n'est pas nécessaire de s'organiser au-delà de son groupe d'affinité, de développer un plan qui soit partagé au-delà de quelques personnes. Mais à moins que nous n'ayons l'intention de tout laisser au hasard, nous aurons besoin d'une vision qui puisse faire le lien entre le présent et l'insurrection, et nous aurons besoin d'un plan qui soit partagé bien au-delà des limites d'un seul groupe d'affinité afin de le réaliser. C'est pourquoi la projectualité est essentielle à une perspective insurrectionnelle : un projet de lutte conçu à moyen terme pour faire le pont entre le présent et l'insurrection, avec un plan qui est développé et mis en œuvre de manière très décentralisée par tous ceux qui le partagent.

Le fil conducteur de nombreuses conversations de ces dernières années est la nécessité d'intensifier la qualité et la continuité de l'action directe. À notre avis, l'obstacle le plus important à cette ambition est le manque de solidité et de clarté de notre *vision à moyen terme* et de notre *méthode organisationnelle*. En effet, l'action projectuelle nécessite des objectifs spécifiques et concrets à moyen terme, ainsi qu'une méthode d'organisation pour coordonner les activités de ceux qui contribuent à la réalisation de ces objectifs. Nous esquisserons plus loin les contours d'une vision à moyen terme particulière, mais revenons pour l'instant aux questions de méthode.

Parmi ceux qui partagent l'ambition d'intensifier la qualité et la fréquence de l'action anarchiste, il est plus que temps pour les groupes d'affinité et les individus qui partagent la confiance de former une *constellation* d'affinité plus large orientée vers un but commun – une *organisation informelle* qui

amplifie la capacité de mener à bien un projet particulier, ou peut-être même plusieurs. Chaque membre d'une telle constellation peut envisager ou mettre en œuvre sa contribution au plan de la manière qui lui convient, en fonction de ses circonstances de vie, de sa tolérance au risque, de ses compétences et de ses désirs, sans sacrifier son autonomie de pensée ou d'action.

Pour que les anarchistes puissent intervenir de manière significative dans les conflits sociaux, un élément essentiel à organiser est une capacité de destruction – il y a beaucoup de compagnons qui, pour une raison ou une autre, choisissent de ne pas s'engager eux-mêmes dans des actions directes, mais qui, s'ils en avaient l'occasion, se sentiraient motivés pour contribuer concrètement à ce que de telles actions aient lieu. Une organisation informelle permet aux camarades de contribuer au développement d'un mouvement *souterrain* sans devoir nécessairement participer à un groupe d'action. Il y a de nombreuses tâches critiques qui sous-tendent une forte continuité d'action et qui doivent rester cachées au regard de la répression, du soutien logistique à la recherche et à l'analyse approfondies, à l'acquisition de moyens ou de ressources, à l'enseignement de compétences, aux efforts de propagande, à l'autodéfense contre la répression, à la facilitation de la communication au sein d'une constellation, et ainsi de suite. Une organisation informelle augmente certainement la capacité d'action, mais elle se concentre également sur la mise en place des éléments nécessaires pour atteindre des objectifs spécifiques à moyen terme – non pas l'action pour elle-même, mais une action réfléchie orientée vers des objectifs précis. Une telle organisation n'est jamais formalisée par un nom, afin de se prémunir à la fois contre les pièges identitaires (dont la conclusion logique est l'auto-isollement et l'avant-gardisme) et contre la répression (parce qu'une structure nommée est plus lisible pour le pouvoir).

Au sein d'une organisation informelle, le besoin de coordination doit être équilibré par la compartimentation nécessaire – des pare-feu dans la structure organisationnelle qui limitent les dégâts d'une éventuelle compromission – ainsi que par une adhésion stricte au principe du « besoin de savoir ». Par exemple, le succès de l'enquête « Operation Backfire » sur les incendies criminels de l'E.L.F. dans le nord-ouest du Pacifique a commencé par le fait que la police a réussi à retourner un seul informateur et à utiliser ce mouchard pour incriminer de nombreuses autres personnes grâce à des conversations mises sur écoute. Ce compromis dévastateur aurait pu être largement atténué par un cloisonnement plus rigoureux des groupes d'action, ainsi que par le simple protocole consistant à ne jamais

discuter de son implication dans un crime des années plus tard, même avec des co-conspirateurs. Heureusement, nous ne partons pas de zéro pour imaginer quels protocoles pourraient être utiles à une organisation informelle – il existe une multitude d'expériences d'organisations souterraines (c'est-à-dire cachées) de mémoire d'homme dont nous pouvons tirer des leçons et que nous pouvons adapter à nos besoins.⁴

Auto-organisation avec d'autres

En plus de l'idée fausse selon laquelle s'organiser sur la base d'affinités signifie s'organiser uniquement au sein de son groupe d'affinités, il existe une autre idée fausse connexe : celle qui consiste à s'organiser exclusivement avec d'autres anarchistes. Mais on peut partager des affinités non seulement sur les raisons pour lesquelles nous nous battons (nos perspectives), mais aussi sur la manière dont nous nous battons (nos méthodes) et sur ce que nous combattons (nos objectifs à moyen terme). Ainsi, même si les anarchistes, par définition, ne partagent pas une perspective anarchiste avec les non-anarchistes, nous pouvons et devons nous organiser avec d'autres sur la base du partage de méthodes et d'objectifs à moyen terme. Et les méthodes insurrectionnelles d'auto-organisation, d'informalité, d'action directe et d'autonomie sont loin d'être le domaine exclusif des anarchistes – bien que nous ayons été les premiers à les théoriser en ces termes, pratiquement toutes les insurrections historiques se sont organisées de cette manière parce que les relations sont informelles, et nombreux sont ceux qui, se basant autant sur leur intuition que sur leur expérience, sont méfiants envers les méthodes politiques. Si notre ambition n'est pas seulement de renforcer le mouvement anarchiste mais d'aller vers l'insurrection, alors nous ne pouvons pas sous-estimer l'importance de proposer largement les méthodes d'auto-organisation et d'action directe et de collaborer avec d'autres rebelles sur cette base-là.

À l'heure actuelle, alors que l'establishment démocratique est menacé par ses homologues réactionnaires et par la technocratie de la Silicon Valley, le modèle d'organisation du « front populaire » est ressuscité comme une

4 Voir, par exemple, le récent « Errances dans le sillage des Cellules Révolutionnaires » (Antisistema n° 4, antisistema.blackblogs.org), qui réfléchit à ce que nous pouvons apprendre de cette organisation clandestine dont les participants ont décidé de ne pas adopter l'approche d'entrer préventivement dans la clandestinité.

approche prétendument nécessaire pour s'opposer à un ennemi commun. Ce modèle a été popularisé pour la première fois par le Komintern stalinien au milieu des années 1930 : s'organiser sur la base d'un ennemi fasciste commun, y compris avec des autoritaires, plutôt que sur la base du partage d'objectifs ou de méthodes à long terme. Dans l'Espagne révolutionnaire, cette approche a conduit les anarchistes à être liquidés par leurs anciens alliés au moment opportun. Pendant le premier mandat de Trump, le modèle de front populaire a été refondu en « front commun » et « unité antifasciste » avec des résultats prévisibles, démontrant une fois de plus que la mise de côté de l'objectif à long terme de destruction de l'État au nom de l'urgence ne sert qu'à récupérer nos efforts dans la préservation du modèle démocratique occidental de l'autoritarisme. Si nous ne voulons pas servir de troupes de choc pour les autoritaires, les anarchistes devront collaborer avec d'autres sur la base de méthodes de lutte plus autonomes et auto-organisées.

De même, s'il y a certainement de nombreuses inspirations à tirer des insurgés qui se battent en Palestine, le modèle de « l'unité des fronts » célébré par certains anarchistes aux États-Unis n'en fait pas partie. À la fois slogan et aspiration organisationnelle, il implique la coordination de l'activité militaire entre le Hamas, le Hezbollah et divers acteurs plus petits dans une configuration comparable au front populaire : unité d'action (et de « leadership ») contre un ennemi commun, indépendamment du fait que les objectifs à long terme (au moins certains des plus petits groupes combattants en Palestine aujourd'hui ne se projettent pas vers la création d'un État-nation) ou les méthodes soient partagés. Loin de juger ceux qui choisissent de combattre au sein d'organisations de résistance autoritaires en Palestine compte tenu des choix auxquels ils sont confrontés, nous sommes simplement convaincus qu'il est incohérent avec les objectifs anarchistes de proposer d'adopter les méthodes d'organisation de ces groupes.

Les méthodes insurrectionnelles et politiques sont diamétralement opposées. De même qu'une méthode de lutte basée sur l'auto-organisation est diamétralement opposée à une méthode basée sur un programme, une méthode de lutte basée sur l'autonomie d'action est incompatible avec une méthode basée sur l'unité d'action. À partir de l'autonomie d'action, la coordination se fait par affinités autodéterminées. Partir de l'unité d'action nécessite l'imposition d'une direction avant-gardiste. L'incompatibilité du cadre de l'unité d'action avec une perspective révolutionnaire est encore plus évidente dans le concept connexe d'« axe de résistance », qui décrit la collaboration entre le Hamas, le régime de Khomeiny en Iran et l'ancien

régime d'Assad en Syrie.

Beaucoup de choses changent dans un scénario militarisé. Qu'il s'agisse de la Garde nationale dans les rues pour réprimer l'agitation urbaine, de l'armée déployée à l'intérieur du pays par le biais de la loi sur l'insurrection, ou des bombes qui pleuvent du ciel dans une guerre chaude, les anarchistes devront s'adapter en conséquence pour continuer à intervenir dans le conflit. Mais si l'engagement anarchiste de faire coïncider les moyens avec les fins a une quelconque valeur, il doit aussi résister à l'épreuve sévère d'une crise. Le modèle d'un mouvement de résistance partisan décrit dans « Quelques réflexions suscitées par le texte «Toutes et tous prêts pour la guerre» » (La Houle. Débattre & Combattre, n° 1, p. 13) évoque ce à quoi cela pourrait ressembler de partir de bases auto-organisées même dans un scénario militarisé : « une résistance autonome, sociale, antiautoritaire, une résistance peut-être initiée par des anarchistes, mais rejoignable par tout un chacun, attiré par la pertinence des méthodes de combat (guérilla, combat asymétrique, sabotage de la logistique) et d'organisation (mouvement de résistance, haut degré d'autonomie, rejet de bureaucraties) proposées. »⁵

Action en petits groupes

L'auto-organisation et l'autonomie d'action se prêtent toutes deux à l'action en petits groupes. La crainte de l'État à cet égard est en partie la raison pour laquelle les manifestations et les occupations bénéficient d'une certaine légitimité générale : les théoriciens de la contre-insurrection comprennent que le mécontentement populaire est inévitable, et ces formes fournissent au moins une soupape de sécurité relativement contrôlable pour ce mécontentement dans un mode de conflit symétrique dans lequel l'État excelle. Dans le cadre d'une manifestation, aussi combative soit-elle, nous avons constaté à maintes reprises que les gens restent presque toujours concentrés sur les facettes et les amortisseurs du pouvoir (vitrines et police), du moins jusqu'à ce qu'ils se divisent en de nombreux petits groupes

5 Nous recommandons la lecture de ce texte dans son intégralité, qui se conclut par quatre propositions concrètes pour « face à la guerre qui s'approche et qui n'est que le binôme fatal de la restructuration capitaliste écocidaire en cours, il faut sortir les mains de ses poches et commencer à mettre ensemble, morceau par morceau, les éléments d'une réponse de résistance insurrectionnelle ».

autonomes qui caractériseraient une véritable émeute. L'action des grands groupes dépasse rarement une qualité symbolique, étant donné les cibles à portée de main dans une confrontation symétrique avec un adversaire bien équipé, et cette action est rarement soutenue à moyen terme, étant donné la vulnérabilité inhérente des grands groupes aux coups de la répression.

Beaucoup arriveront à ces conclusions par eux-mêmes au fur et à mesure que la répression s'intensifiera, mais il appartiendra aux minorités actives d'empêcher que cette intuition ne cède la place à la résignation en démontrant qu'un mode d'action alternatif est à la fois possible et souhaitable. Tout comme il revient aux minorités actives de créer des espaces de rencontre, tels que les centres sociaux anarchistes et les bibliothèques, où les relations d'affinité peuvent avoir l'occasion de se développer en dehors des manifestations et des occupations éphémères. La proposition de Rat citée ci-dessus n'était qu'une des nombreuses critiques du conflit symétrique qui circulaient à l'époque, faisant écho à des écrits antérieurs de groupes de libération noirs. Par exemple, le *Revolutionary Action Movement* (RAM) a commencé à s'orienter vers l'action en petits groupes à la suite d'une émeute à Philadelphie en 1963, comme indiqué dans *Movement for No Society* :

« Plutôt que de s'appuyer sur les modèles révolutionnaires léninistes ou maoïstes que tant de marxistes ont continué à jouer, la RAM s'est appuyée sur les leçons tirées des émeutes de la jeunesse de Philadelphie. En outre, ils se sont inspirés de l'analyse exceptionnelle et visionnaire de Robert F. Williams, exposée dans son journal *The Crusader*. Dès 1964, Williams imaginait des groupes mobiles sans organisation centrale qui pourraient intervenir dans la circulation capitaliste des marchandises : «Tous les transports seront complètement paralysés. Les magasins seront détruits et pillés... Les pipelines essentiels seront coupés et détruits, et toutes sortes de sabotages auront lieu...» Le blocage de la circulation envisagé par Williams serait facilité par un nouveau «concept de révolution qui défie la science militaire et les tactiques» des dirigeants traditionnels. »

Ou comment, après les émeutes de Watts en 1965, Robert F. Williams a proposé que les révolutionnaires noirs forment des « équipes d'incendiaires » autonomes :

« Elles jouiraient d'une autonomie totale. Ces équipes seraient compo-

sées de trois à quatre personnes. Ils ne connaîtraient que les membres de leur équipe immédiate. La mission de ces milliers d'équipes d'incendiaires actives serait d'allumer des feux stratégiques. Ils pourraient rendre les villes et les campagnes américaines impuissantes... Les réservoirs de pétrole et les conduites de gaz naturel pourraient être incendiés grâce à des dispositifs composés de retardateurs. »

À la fin des années 60, la norme qui consistait à agir en grands groupes avait été complètement bouleversée et l'action s'étendait dans le temps et l'espace d'une manière qu'aucune police antiémeute ne pouvait contenir. L'interview d'une « street-fighting woman » dans le numéro spécial de *Scanlan* témoigne de ce changement de génération : « Ce que j'ai retiré des actions de rue, c'est un sentiment progressif de rassemblement avec mes sœurs et mes frères. Nous n'avons jamais détruit l'État comme nous l'avions prévu, mais la rue a jeté les bases nécessaires pour que cela soit possible. [...] Nous passons maintenant à la guérilla urbaine. »

Le plus souvent, cependant, ce passage à la guérilla (c'est-à-dire aux attaques asymétriques en petits groupes) s'est accompagné de l'identité et du rôle du « guérillero » et n'a pas supprimé les perspectives politiques (l'objectif à long terme de prendre ou de réformer le pouvoir) et les méthodes (organisation programmatique, formalité, action pour faire pression sur les autorités et unité). Au final, tout comme l'action peut être auto-organisée en petits groupes, elle peut également être organisée sous la hiérarchie d'un commandement central. Ainsi, en 1967, Williams plaidait pour une insurrection avec « une planification centrale et un commandement suprême national », et l'année suivante, Huey P. Newton écrivait que « lorsque le groupe d'avant-garde détruira la machinerie de l'opresseur en traitant avec lui par petits groupes de trois ou quatre, et qu'il échappera ensuite à la puissance de l'opresseur, les masses seront ravies et adhéreront à cette stratégie correcte ».

S'opposant à la tendance des perspectives et des méthodes politiques, les Motherfuckers sont intervenus dans les réunions du *Students for a Democratic Society* après l'expulsion de l'occupation de l'université de Columbia en 1968, en soutenant qu'il fallait « détruire le SDS » et qu'une fédération de groupes d'affinités était mieux adaptée aux besoins de la lutte qu'une organisation centralisée et formelle. Les dirigeants du *Students for a Democratic Society*, dont ils cherchaient à saper le contrôle, se sont ensuite positionnés comme le comité central du Weather Underground, affirmant que « l'unité et la consolidation des forces anti-impérialistes autour d'un programme

révolutionnaire est une nécessité stratégique urgente et pressante », avec la perspective à long terme de construire « un parti communiste révolutionnaire afin de diriger la lutte, de donner une cohérence et une direction au combat, de prendre le pouvoir et de construire la nouvelle société ». La critique politique de *Black Mask* n'a rien perdu de sa pertinence :

« La gauche est incapable de critiquer Debray (ou Fidel) quand elle remplace les masses par la bande de guérilla. Ils confondent les tactiques parce qu'ils sont confus théoriquement : ils voient la partie comme le tout. Il est évident que les petites unités mobiles (guérillas) présentent des avantages, mais ce n'est pas nouveau. Les luttes populaires ont pris cette forme depuis des milliers d'années ; sans en faire une idéologie, elles ont pu l'adapter librement aux circonstances et aux conditions, mais toujours dans le cadre de la lutte de masse et non comme une fin en soi. [...]

« Lorsque c'est la vie dans sa totalité (littéralement la planète et les espèces) qui est dégradée par une culture englobante fondée sur la Mort, les seules luttes que nous pouvons nous permettre d'appeler « révolutionnaires » sont celles qui cherchent la révolution dans la Totalité : la création d'une nouvelle vie dans un nouvel environnement que nous devons nous-mêmes construire. Nous avons été forcés de constater que chaque fois que la révolution de l'idéologie semble « réussir », elle révèle qu'elle n'est pas révolutionnaire du tout : elle ne change ni le contexte ni le contenu de la vie. Tous les changements historiques ont été, au mieux, des réformes radicales : Le jacobinisme, le bolchevisme, le maoïsme ou le castrisme. Tous ont réorganisé la vie des hommes dans un ou plusieurs de ses aspects, mais ils craignent la transformation de la vie dans son ensemble qui commence lorsque les hommes osent diriger leur propre vie – l'an-archos (grec), qui signifie sans dirigeants.

« Toute la pensée révolutionnaire du passé s'est limitée aux problèmes de la répartition du surplus de travail et de la distribution de la rareté des biens et des services. Pour eux, la meilleure forme de société semblait être le type de socialisme qui apportait les réponses les plus rationnelles à ces questions. Et pour cette raison, le but ultime de leur pratique, de leur tactique et de leur stratégie, était le problème de la prise du pouvoir, du contrôle du processus de décision (politique) afin de réorganiser la société en fonction de l'idéologie. [...] Pour le présent,

la question tactique ultime doit être, non pas la prise du pouvoir, mais sa dissolution ! »

Bien que les deux puissent agir en petits groupes, une minorité active utilise des méthodes insurrectionnelles, tandis qu'une avant-garde utilise les méthodes politiques. Selon certains *Motherfuckers*, « la minorité active joue le rôle d'un ferment permanent, encourageant l'action sans prétendre la diriger ». Elle influence les conflits sociaux par résonance, et non par contrôle – si ses créations ou ses critiques n'inspirent pas les gens, elle n'aura aucune influence.

En revanche, l'avant-garde cherche à influencer les conflits sociaux en se plaçant en position de contrôle, que ce soit par la force, le charisme ou la dissimulation de ses véritables objectifs. Dans le contexte actuel, où beaucoup ont appris à tenir les partis communistes formels à distance, l'idéologie de l'appelisme⁶ a cherché à mettre au goût du jour le rôle de l'avant-garde, en optant pour l'informalité tout en conservant la forme du parti. Dans une mise à jour néo-léniniste du Weather Underground, les appelistes américains ont récemment théorisé que « l'avant-garde militante » devrait prendre la forme de la guérilla, comme dans le texte d'Ill Will « States of Siege » et ses suites, parce que « comme les Weathermen et la RAF, nous ne croyons pas que l'on puisse compter sur de petits groupes dévoués pour

6 Si vous n'êtes pas familiers avec l'appelisme, il s'agit d'un courant relativement récent du communisme autoritaire qui a tenté de rendre la forme du parti contemporaine en ne la formalisant pas par un nom. Au départ, les appelistes sont souvent pris pour des camarades en raison de leur stratégie de malhonnêteté délibérée (qu'ils théorisent sous le nom d'« opacité ») quant à leurs perspectives, méthodes et objectifs, de leur orientation vers l'insurrection, de leur « militantisme » et parce qu'ils ont même parfois des choses intéressantes à dire. Cependant, il devient rapidement clair que les appelistes sont des insurrectionnalistes autoritaires dans la tradition de Louis-Auguste Blanqui, ce qui, d'un point de vue anarchiste, n'est rien d'autre qu'un obstacle à la révolution sociale. Nous recommandons de consulter le site *dimanche.pm* pour des réflexions sur la façon dont les anarchistes peuvent rendre les espaces de lutte inhospitaliers pour les appelistes aux États-Unis, un milieu qui a développé un culte dans une petite poignée de villes et qui, comme on pourrait s'y attendre de la part d'un parti, a également pris l'habitude d'abriter des violeurs.

faire avancer les priorités de la révolution sociale par eux-mêmes ». Les auteurs poursuivent en décrivant leur proposition d'organisation entre camarades comme « quelque chose à mi-chemin entre un groupe d'affinité classique basé sur l'action et une organisation de cadres ». En ce qui concerne l'organisation avec d'autres, la méthode organisationnelle de la « composition » est conçue pour positionner les appellistes comme l'avant-garde des luttes populaires, dirigeant les « classes populaires » à la manière d'un compositeur. Le texte poursuit en rejetant la critique anarchiste de l'avant-gardisme en caractérisant à tort le rôle d'une minorité active comme équivalent à celui d'une avant-garde, incapable ou refusant de reconnaître la distinction cruciale – à savoir qu'une minorité active cherche à inspirer sans essayer de s'établir dans le rôle de leader, un rôle dont l'existence même est antithétique à la méthode d'auto-organisation.⁷

Alors que les anarchistes et les appellistes sont intervenus dans le mouvement social contre la guerre d'Israël à Gaza, aucun n'a encore réussi à populariser une critique de la norme de l'action en grands groupes tel que l'ont fait les révolutionnaires dans le mouvement social contre la guerre au Vietnam. Mais même en partant de petits groupes, il est clair que pour que l'action ait un impact sur le génocide en Palestine, ou sur n'importe quelle guerre d'ailleurs, aucune quantité de façades d'immeubles vandalisées ou de flottes de voitures n'a le potentiel de le faire. Seule une qualité incisive et projectuelle peut le faire⁸, ce qui implique nécessairement des quantités

7 Il faut dire que certains anarchistes américains ont contribué à cette situation confuse au cours de la dernière décennie en abandonnant de manière réactive une perspective révolutionnaire tout en essayant de se distancier du gauchisme militant des appellistes et de Crimethinc. A la place, ces anarchistes ont embrassé l'idée franchement idiote de l'action « anti-sociale », théorisée principalement par le CCF grec, un groupe qui s'est en effet comporté comme une avant-garde avant de devenir inactif il y a plus d'une décennie.

8 Les propositions sur la manière dont l'action directe pourrait cibler le militarisme de manière incisive ne manquent pas. Pour n'en citer que quelques-unes qui se sont imposées à moi au cours de la dernière décennie : « Contre la guerre, contre la paix. Elements de lutte insurrectionnelle contre le militarisme et la répression » (2015), Rompre les rangs. Contre la guerre, contre la paix, pour la révolution sociale (2019, Hourriya n° 5), « Fragments pour une lutte insurrectionnelle contre le militarisme et le monde qui en a besoin » (2021)), « War Starts Here: Let's Cripple Its

plus importantes d'organisation, de risque (et donc de préparation), de recherche et de réflexion.

Projets de lutte conçus à moyen terme

Revenons-en au deuxième obstacle que nous avons identifié – le manque de visions à moyen terme autour desquelles les projets de lutte anarchistes peuvent être conçus. En refusant de s'organiser autour de leaders et de programmes, le mouvement anarchiste peut au contraire proposer et débattre d'objectifs à moyen terme pour orienter l'action. Ce n'est qu'alors qu'il est possible de s'organiser sur la base d'affinités avec un regard sur l'avenir, les compagnons déterminant eux-mêmes avec quelle projectualité ils ont le plus d'affinités en termes de perspectives, de méthodes et d'analyses qui la sous-tendent. Ce processus peut se dérouler dans les grandes lignes par le biais de publications comme celle que vous lisez, et dans les moindres détails par le biais de conversations face à face entre compagnons de confiance, mais en l'absence de ce processus, il ne nous reste guère plus que l'action pour elle-même.

Pour commencer, nous pouvons réfléchir à ce que nos objectifs à moyen terme *ne peuvent pas* être. Le projet anarchiste n'est pas du lobbying militant : faire pression sur l'État pour qu'il réforme sa politique étrangère ou intérieure, sur les entreprises d'armement pour qu'elles réforment leur politique commerciale, sur les universités pour qu'elles réforment leur politique de recherche. Étant donné l'influence significative de Crimethinc sur le mouvement anarchiste aux États-Unis au cours des décennies, examinons brièvement comment ils ont illustré la perspective de gauche radicale du lobbying militant dans pratiquement toutes leurs propositions, dissimulant leur réformisme en adoptant des « tactiques militantes ».

Infrastructure Where We Can » (2022, War Against War: Anarchist and Internationalist Perspectives), « Le réseau de transport trans-européen (TEN-V), la logistique et la disponibilité militaires au vu de l'exemple du corridor ScanMed et de ses projets partiels actuels » (2023), « Developing Incisive Capacity: Making Actions Count » (2024), « Further Afield: Bring the War Home » (2024, Tinderbox n° 3), « Toutes et tous en état de guerre » (2024, Antisistema n° 2, traduit dans La Houle. Débattre et combattre, n° 1), « Face à la guerre. Questions et suggestions autour de la résistance autonome, l'action et les contradictions, la préparation et les impasses. » (2024).

L'objectif à moyen terme qu'ils mettent en avant est d'exercer une pression suffisante sur les autorités pour influencer leurs décisions, avec comme point de référence centrale la campagne Stop Huntingdon Animal Cruelty (SHAC) du début des années 2000, qui visait à faire pression sur les entreprises clientes de la société de vivisection Huntingdon Life Sciences par le biais de protestations et de destructions de biens. Il y a dix ans, Crimethinc a théorisé le fait que nous ne formulions pas d'exigences parce que cela « vous place dans une position de négociation plus faible » et que « si vous voulez obtenir des concessions, visez au-delà de la cible » – ce qui signifie que le moyen le plus efficace de faire pression sur les autorités est de ne pas formuler d'exigences explicites. Mais agir pour influencer les autorités, une méthode que l'on pourrait appeler l'action *politicienne*, est antinomique avec l'action directe. Du moins si nous ne confondons pas l'action directe avec l'action « militante » comme le fait Crimethinc, en effaçant la distinction cruciale qui consiste à savoir si l'action vise à avoir un impact direct sur le fonctionnement de l'ennemi ou à créer indirectement « une meilleure position de négociation ».

Plus récemment, l'analyse que Crimethinc a publiée sur la lutte contre la Cop City défend le « modèle SHAC », mais en y intégrant des positions appelistes classiques comme la méthode organisationnelle de la « composition » et la nécessité d'attirer l'attention du spectacle.⁹ Quant aux « propositions de Crimethinc sur ce que nous pouvons faire pour résister » face au second mandat de Trump, elles incluent – outre l'utilisation de médias sociaux alternatifs – une campagne pour « faire pression sur les autorités locales et étatiques pour qu'elles ne collaborent pas avec l'administration Trump de manière concrète », car « si nous jouons bien nos cartes, nous devrions être en mesure de forcer les gouvernements et les agences locales et étatiques contrôlés par les démocrates à refuser de coopérer avec au moins certains des programmes de Trump. » Mais surtout dans le contexte de la guerre, le modèle SHAC n'est pas seulement réformiste mais aussi délirant : « Fournir un horizon pour des actions plus conflictuelles pourrait offrir un levier supplémentaire sur les politiciens et autres décideurs qui donnent actuellement carte blanche à l'armée israélienne pour mener à bien le nettoyage ethnique. »

9 « Parce que la couverture médiatique des entreprises est le principal moyen par lequel les autorités préparent l'opinion populaire à accepter la répression des manifestants et des pauvres, il peut être dangereux de ne pas y intervenir. » – The Forest in the City

Nous ne pouvons pas accepter la réforme comme base de notre activité, même s'il s'agit d'une réforme par le fusil. Non, l'objectif anarchiste à moyen terme ne peut pas être de réformer l'ennemi, il doit être destructeur, c'est-à-dire saboter des éléments de l'ennemi, avec la perspective à plus long terme de préparer l'insurrection et, de façon encore plus lointaine, la révolution sociale. Mais il faut être plus concret. Avec un objectif à long terme en tête, un objectif à moyen terme est façonné par l'analyse du contexte et des possibilités qu'il présente – globalement et régionalement, à la fois du système de domination et de ceux qui le combattent.

En ce qui concerne l'ennemi, comment se restructure-t-il pour se projeter dans l'avenir et quelles sont les vulnérabilités qui en découlent ? En ce qui concerne le potentiel de révolte, quelles sont les tensions sociales les plus palpables, quels sont les luttes et les conflits sociaux existants que nous pourrions intensifier ? À partir de nos réflexions sur ces questions, nous devons formuler un projet entier qui soit réellement à la hauteur de la tâche de faire le pont entre notre réalité et notre vision à long terme : ancré dans les conditions à partir desquelles nous luttons, conditions qui sont rarement propices au projet anarchiste mais qui sont néanmoins également façonnées par nos propres efforts, tout en se projetant simultanément vers « la révolution dans sa totalité », comme l'a dit *Black Mask*.

C'est avec cette première question à l'esprit, concernant notre analyse de l'ennemi, que nous avons trouvé l'inspiration dans le numéro 2 de la revue *Takakia* qui traite du lien inextricable entre la guerre, la dévastation écologique et la transition énergétique :

« Aussi éternelle soit la guerre de libération, les conditions dans lesquelles nous affrontons ce qui nous soumet et détruit ce qui rend la liberté possible changent. Au seuil de la porte se bousculent aujourd'hui deux facteurs majeurs qui ne manqueront pas de mettre à rude épreuve nos méthodes de luttes, nos objectifs et priorités à court et moyen terme, nos capacités organisationnelles voire même nos choix existentiels. D'un côté, la dévastation de la nature et le changement climatique est en train de générer des conflits toujours plus rudes partout sur la planète. Couplées aux nuisances industriels, ses conséquences (sécheresses, épuisement des sols, catastrophes naturelles, désertification, canicules, incendies de forêt,...) vont redessiner les cartes, y compris dans les métropoles occidentales. De l'autre, les Etats qui ont entamé la transition énergétique nécessaire à la poursuite du projet techno-industriel s'arment, se préparent et vont en guerre (militairement, com-

mercialement, ouvertement ou plus discrètement) pour défendre leurs intérêts. Comment analyser les liens entre le changement climatique et l'exacerbation des conflits civils et inter-étatiques ? Quel rapport entre la transition énergétique, les équilibres géopolitiques chancelants, l'accès aux ressources et l'ombre de la guerre qui s'approche ? Mais surtout, qu'impliquent ces scénarios d'une modification rapide des conditions sociales, d'instabilités accrues d'une poursuite agressive et dévastatrice du projet techno-industriel pour nos luttes ? Que faudrait-il pour s'y préparer et préserver, ou reconstruire, une capacité subversive réelle à intervenir *when the shit hits the fan*, quand les choses partent en sucette ? À partir d'où, et avec quels buts, est-ce que nous comptons continuer notre lutte pour la libération totale ? »

Pour en revenir à notre analyse du potentiel de révolte, comment la conflictualité sociale s'exprime-t-elle et quelles sont les tensions dont nous soupçonnons qu'elles continueront à s'intensifier à l'avenir ? En ce qui concerne notre propre potentiel de révolte, le fondement de toute projectualité anarchiste, quelles sont nos capacités actuelles en tant que minorité active ? Grâce à une forte continuité d'action et d'agitation, une minorité active peut avoir une influence bien au-delà d'elle-même, diffusant un imaginaire subversif en suggérant des perspectives, des méthodes et des cibles qui rompent complètement avec la logique de l'ordre social. Les anarchistes reconnaissent que le plus grand danger auquel nous sommes confrontés réside avant tout dans l'extinction de la subversion qui découle de l'utilisation des canaux du pouvoir pour communiquer ou, plus largement, de la recherche d'une légitimité dans les termes de l'ordre social plutôt que dans des termes qui lui sont corrosifs. Mais l'action minoritaire parle, et pas seulement aux mouvements sociaux, mais à tout le champ de la conflictualité sociale.

Toutes les projectualités qui s'inscrivent dans une perspective insurrectionnelle ont en commun un objectif à moyen terme : diffuser socialement une pratique de l'action directe auto-organisée de telle sorte que, lorsqu'une rupture sociale se produira, les anarchistes et autres rebelles seront prêts à apporter ce qu'il faut pour l'approfondir, et auront déjà largement diffusé dans l'imaginaire collectif des « graines » de perspectives, de méthodes et de cibles propices à un processus insurrectionnel. Quelle meilleure façon de réaliser cela que de combattre les machines de guerre et de dévastation écologique, qui inspirent toutes deux une rage généralisée et une détermination à se battre comme si *plus que nos vies* en dépendaient, et étant donné

que l'État et l'économie sont eux-mêmes intrinsèquement des machines de guerre et d'écocide. Tant que l'État et le capital régneront, ni la guerre ni l'écocide ne prendront fin. Il est de plus en plus évident, pour qui veut bien y prêter attention, qu'il n'y a pas de véritable « solution » à la guerre ou à la paix écocidaire en dehors d'une « révolution totale ». Ainsi, il n'y a qu'un pas à franchir pour que les luttes contre ces forces remettent tout en question dans une perspective révolutionnaire – pour qu'elles soient animées non pas par le vieux rêve d'autogestion des moyens de production qui a fait échouer tant de tentatives révolutionnaires dans le passé, mais plutôt par le rêve de démanteler l'ensemble du système techno-industriel.¹⁰ *Non pas la prise du pouvoir, mais sa dissolution.*

La projectualité que nous allons articuler ici, souvent appelée « attaque diffuse » depuis qu'elle a été théorisée pour la première fois dans les pages de la revue *Anarchismo* à la fin des années 70, applique des méthodes insurrectionnelles aux points faibles de la logistique, de la technologie, de l'infrastructure énergétique et de la production qui sont disséminés sur le territoire : « Loin de l'attraction des symboles hostiles et vers la périphérie parfois mal défendue où les grands flux de marchandises, de données et

10 Pour les compagnons qui pensent encore que révolution sociale et industrialisme sont compatibles, l'article « Au-delà de l'immédiat. Aspirations anarchistes face au(x) désastre(x) en cours » (*Sans détour*, n° 4, mars 2021) offre un argument contraire que nous vous encourageons à prendre en compte. Certains Motherfuckers comme Allen Van Newkirk ont défendu cette incompatibilité dès 1970 : « Il est possible que nous connaissions un effondrement des systèmes de soutien biologique dont le monde ne se remettrait pas facilement. Cela doit être considéré comme une possibilité probable si des efforts immédiats et fructueux ne sont pas faits pour démanteler l'appareil politico-industriel et militaire, y compris ses systèmes de transport, d'énergie et d'agriculture qui perturbent l'environnement. [...] À ceux qui prédisent naïvement un âge d'or de la machine, nous demandons instamment un examen plus approfondi des problèmes généraux de la mécanisation et en particulier de la manipulation technique de la matière organique. [...] Toute la question de la « survie » doit être replacée dans le contexte de la libération. La crise écologique est essentiellement le résultat de la civilisation, de la domestication et de la colonisation de la vie quotidienne, de la séparation de l'homme de son imagination et de ses ressources les plus profondes, qui incluent en premier lieu la conscience écologique. »

d'énergie maintiennent les relations sociales rances de la société postindustrielle. » Les flux de marchandises, de données et d'énergie sont essentiels au système de domination, et le fait qu'ils puissent être interrompus avec une relative facilité constitue la vulnérabilité la plus fondamentale à la machinerie de guerre et à la dévastation planétaire. C'est pourquoi des rapports de contre-insurrection tels que « *Defending the Homeland Against Critical Infrastructure Attacks* » de la RAND analysent comment une série d'actions de sabotage contre ces flux perturberait les déploiements militaires et la gouvernance. Les nœuds critiques du système techno-industriel sont fortement décentralisés et souvent mal défendus. Ils sont donc naturellement susceptibles de faire l'objet d'actions asymétriques menées par de petits groupes, ce qui rend les théoriciens de la contre-insurrection particulièrement méfiants à l'égard de ces groupes qui se coordonnent pour amplifier leur impact.

Laissons-nous aller à imaginer qu'après des années d'efforts soutenus, des actions incisives menées en petits groupes se répandent largement dans l'espace anarchiste et bien au-delà, mettant des bâtons dans les roues de la guerre et de l'écocide au point que l'on puisse enfin dire, sans prétention, qu'il y a un mouvement de résistance dans le ventre de la bête. Mais nous devons être plus précis avec un objectif à moyen terme pour décider des cibles à prioriser, alors voici le nôtre : *propager une pratique de sabotage ciblant les infrastructures et la production industrielles les plus cruciales pour l'armée israélienne et l'industrie des combustibles fossiles, au point de les altérer considérablement*. Ce sont là les rouages particuliers de la machine de guerre et d'écocide dont tant de gens comprennent déjà qu'ils doivent être détruits de toute urgence, et c'est donc là où nos suggestions d'action ont le plus de chances d'être contagieuses. Et si nous pensons qu'il est important d'orienter nos clés à molette de manière ciblée, il est également important que cette focalisation ne devienne pas une vision en tunnel qui laisse en paix les autres engrenages de la machine de guerre et d'écocide, tels que ceux de l'IA et de la transition énergétique, tous deux essentiels à la restructuration technologique en cours de la société, qui vise à rendre la domination plus durable.

Mais même si l'on y parvenait – ce qui nous semble faisable, à partir de nos capacités actuelles, si nous sommes assez nombreux à nous donner à fond – il ne faut pas oublier que la guerre et l'écocide continueront à sévir en l'absence d'insurrection. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous arrêter au développement d'une pratique généralisée de sabotage contre une industrie, comme l'a fait l'E.L.F., mais nous devons continuer à nous projeter

vers un bouleversement plus total. Seule l'insurrection est capable de perturber les rouages de manière plus que temporaire, car seule l'insurrection est porteuse d'un potentiel de transformation sociale révolutionnaire.

Si les anarchistes ont appris quelque chose de la rébellion de George Floyd, nous pouvons dire avec une certaine certitude que les ruptures de la paix sociale sont à l'horizon, susceptibles d'éclater à tout moment. Mais l'élaboration préalable d'une projectualité d'attaque diffuse est essentielle pour donner à ces ruptures le temps et l'espace nécessaires à l'enracinement d'un processus insurrectionnel. *Les minorités actives devront être capables d'interrompre la mégamachine*, non seulement en fonction de leur propre temporalité, mais comme une réponse agile et coordonnée à des événements qui se déroulent rapidement. Le mouvement anarchiste aux États-Unis est actuellement très loin d'être à la hauteur de cette tâche, mais parmi ceux qui partagent la conviction qu'il s'agit d'une condition préalable pour faire avancer les possibilités insurrectionnelles et révolutionnaires, c'est une raison de plus pour s'y mettre sans tarder.

Malgré l'énormité du défi, la seule voie qui permette d'empêcher les États de mener des guerres ou de dévaster la terre à l'échelle industrielle consiste à saboter le système techno-industriel dans la perspective à long terme de le démanteler par le biais d'une révolution sociale. La diffusion de l'action directe sur ce terrain se heurte à deux obstacles majeurs : la croyance que le réformisme peut faire face à la guerre et à la catastrophe écologique, ainsi que l'absence de référence sociale pour une alternative inspirante au réformisme ou à la résignation cynique, alors que la foi dans les autorités continue de se révéler illusoire. Pour qu'un angle d'attaque se répande socialement, il faut d'abord que les gens sachent qu'il existe, ce qui nécessite presque toujours une minorité active pour développer une certaine cohérence qui se maintienne à moyen terme. Dans le contexte américain, l'action directe auto-organisée contre la logistique, la technologie et l'énergie de la domination est déjà une réalité, et bien que ces interventions ne se soient pas encore développées en un véritable point de référence social, une bonne poignée de premiers pas prometteurs ont été faits ces dernières années.

Infrastructure Logistique et Production

« Les camions et les trains n'achemineront pas les fournitures nécessaires vers les grands centres urbains. L'économie tombera dans un état de chaos. Un ennemi aussi redoutable sera la proie du nouveau concept

de révolution en raison de sa société ultramoderne et automatisée. Que serait l'Amérique hautement mécanisée sans l'énergie électrique ? Que serait-elle sans les moyens de transport modernes ? Que serait-elle sans sa capacité industrielle ? ».

- *The Crusader*, Publication de Robert F. Williams, 1964

L'infrastructure logistique sert à transporter les marchandises et les personnes et se compose de ports et d'aéroports reliés entre eux par des réseaux routiers et ferroviaires.¹¹ Sans infrastructure logistique, les composants des produits n'arrivent pas dans les usines, les produits ne sont pas distribués aux consommateurs, les munitions et les soldats n'arrivent pas sur les lignes de front de la guerre et les travailleurs ne se rendent pas au travail.

Le Joint Munitions Command (JMC) est responsable de la logistique et du maintien des munitions de l'armée américaine. En avril dernier, le groupe d'action « Eleventh Hour » a pris pour cible le pont ferroviaire de son quartier général, le Rock Island Arsenal. La revendication de l'action décrivait comment « la taille et l'âge de l'arsenal de Rock Island en font la dernière installation capable de répondre à certains besoins de fabrication de l'armée. Parmi les points forts du Joint Manufacturing and Technology Center figurent les seules installations d'assemblage de mécanismes de recul, de moulage à la cire perdue et de fonderie de l'armée américaine, ainsi que les capacités de forge les plus complètes ».¹²

Des recherches sur les installations de production, de stockage et de distribution de la JMC dans l'est du pays ont également été publiées, détaillant « l'emplacement de chaque installation, son objectif, sa fonction et ses liens connus avec la fabrication d'armes militaires et civiles, ainsi que sa connexion à ce réseau plus large par le biais d'un réseau ferroviaire désignée par l'armée comme stratégique (STRACNET). Ces installations ne dépendent pas entièrement du rail pour l'expédition, mais la nature de l'équipement militaire qu'elles produisent nécessite qu'une grande partie soit transportée par rail entre les sites de fabrication et les ports de la côte

11 Pour un aperçu plus détaillé des infrastructures spécifiques au contexte américain, voir « Threats to Critical Infrastructure : A Survey » (rand.org) ainsi que les publications Garden et Anti-Tech Quarterly.

12 « Reportback : Ramadan Flood on the Mississippi » (chicagoantireport.noblogs.org)

est pour être acheminée vers Israël ou pour soutenir les installations et les navires américains dans la région. » Citant le sabotage anarchiste des réseaux ferroviaires russes comme source d'inspiration, l'appel encourage à se concentrer sur la logistique militaire américaine :

« Nous nous intéressons au Joint Munitions Command de l'armée américaine : des nœuds dans le réseau d'abattage produisant et acheminant du matériel le long des lignes ferroviaires stratégiques jusqu'aux ports pour le transport vers Israël. La production et le transfert de ce matériel à l'intérieur des États-Unis commencent dans un petit nombre d'installations, reliées à un petit nombre de ports. Nous avons étudié ce réseau et constaté que ses tissus conjonctifs étaient faibles et cicatrisés. Avec un peu de pression, ils se briseront. [...] L'attention s'est beaucoup portée sur les symboles visibles de la complicité américaine : les allées d'usines et de quartiers généraux portant des noms, les politiciens, l'expression de la dissidence par des foules dans les rues. Mais la machine tourne sur des infrastructures ferroviaires, routières et portuaires qui s'effondrent lentement. Nous offrons ceci aux compagnons de Chicago et d'ailleurs : Les chars ne se rendent pas d'eux-mêmes aux navires de transport. Le phosphore blanc ne se met pas tout seul dans les obus. Les jonctions et les routes ferroviaires de STRACNET sillonnent le pays, facilement accessibles à des millions de personnes. À quelle distance habitez-vous d'une installation de la JMC ? Attaquer les points faibles de la machine de mort ».

Le ciblage du réseau ferroviaire par de petits groupes a déjà un précédent dans l'espace anarchiste américain. En décembre 2023, certains anarchistes ont coordonné le sabotage de cinq lignes ferroviaires en Californie du Nord parce que « le pétrole raffiné, les modems, les pièces d'ordinateur, les semi-conducteurs et toutes les autres marchandises qui quittent chaque jour la Californie par les lignes ferroviaires de l'Union Pacific et de la BNSF pour être exportées dans le monde entier facilitent le massacre des Palestiniens. [...] En tant qu'insurgés au cœur de l'empire, nous avons un rôle essentiel à jouer. Nous avons accès aux rouages de la machine de guerre et nous sommes les mieux placés pour en obstruer les artères ». En août dernier, des anarchistes ont brûlé un pont ferroviaire le long du même corridor ferroviaire dans l'Oregon – « le rail est une méthode primaire de transport de matériaux pour l'industrie qui rend la guerre possible » – faisant écho à l'incendie non revendiqué d'un pont ferroviaire dans l'État de Washington

l'année précédente. Puis, au cours d'une semaine d'action contre la Cop City la même année, deux postes d'aiguillage sur des voies exploitées par Norfolk Southern dans la banlieue d'Atlanta ont été incendiés.

Sans oublier l'impressionnante continuité de 41 actions de sabotage ferroviaire dans l'État de Washington entre janvier et novembre 2020, dont certaines revendiquées en solidarité avec les Wet'suwet'en luttant contre le gazoduc Coastal Gaslink dans le nord de la Colombie-Britannique, perturbant « le chemin de fer à haut volume qui achemine des ressources depuis les ports actifs d'Everett, d'Edmonds, de Seattle et plus au sud jusqu'au poste frontière de Blaine au Canada. » En novembre 2020, l'une des nombreuses caméras de surveillance installées par l'adjoint de la police de la BNSF dans la région fréquemment ciblée s'est déclenchée, la police ayant précédemment récupéré des shunts « aux mêmes endroits sur la voie ferrée à différentes occasions », selon la plainte pénale. Prévenu par la BNSF, un policier est arrivé sur les lieux avant que les saboteurs n'aient fini d'installer un « shunt » et a réussi à les surprendre en flagrant délit. Il convient de noter que les saboteurs susmentionnés, qui opèrent en Russie et en Biélorussie, mettent expressément en garde contre la menace de la surveillance par caméra : « Outre les choses évidentes, n'oubliez pas que de nombreux tronçons de chemin de fer sont surveillés par vidéo, en particulier en Russie. Calculez d'où les forces du mal peuvent venir et à quelle vitesse, pensez à des itinéraires de secours. »¹³

En ce qui concerne la production logistique, les véhicules « autonomes » (c'est-à-dire sans pilote) sont destinés à transformer complètement la manière dont les marchandises sont transportées dans les chaînes d'approvisionnement mondiales, avec des camions, des navires, des avions et des drones qui se conduisent eux-mêmes. Cette capacité logistique de nouvelle génération intègre les technologies de pointe (l'automatisation basée sur l'IA, qui est également essentielle pour les applications militaires) et l'énergie (l'électrification). Les véhicules autonomes ont été introduits en tant que taxis afin de faire un premier pas vers leur acceptation sociale, en commençant par la région de la baie de San Francisco. Il est donc réconfortant de constater que les attaques auto-organisées contre ces véhicules

13 Voir « L'affaire Ruslan Siddiqi » sur la No Trace Project's Threat Library pour savoir comment des images de vidéosurveillance ont permis aux autorités russes d'arrêter un anarchiste qui avait fait exploser un aérodrome militaire et un train de marchandises utilisé pour le transport d'équipements militaires.

autonomes sont devenues relativement populaires sur le terrain d'essai de la Bay Area. En février 2024, des anarchistes ont revendiqué une action visant les robotaxis de Waymo, offrant des conseils sur la manière de leur tendre une embuscade et notant que « Waymo appartient à Alphabet, la société mère de Google. Google, avec Amazon, a un contrat de 1,2 milliard de dollars pour fournir des services d'informatique en cloud à Israël et à son armée dans le cadre du projet Nimbus »...

Infrastructure technologique et Production

« Ce qu'il faut comprendre, c'est que le système de Charlie fonctionne comme une machine IBM. Mais une machine IBM a une faiblesse, et cette faiblesse est sa complexité. Mettez quelque chose au mauvais endroit dans une machine IBM et elle est finie pour longtemps. Il en va de même pour ce système raciste et impérialiste. Sans les communications de masse et les transports rapides, ce système est fini. La bourse va s'effondrer, Wall Street va cesser de fonctionner ».
- *Black America*, publication de RAM, 1964

L'infrastructure technologique existe pour transporter les données et se compose principalement de centres de données (le « cloud ») reliés entre eux par des câbles à fibre optique longue distance (la « dorsale »). Presque toutes les facettes de la production industrielle dépendent d'une alimentation constante en données, tandis que les guerres entre États-nations sont de plus en plus « centrées sur les données » et dépendent donc des centres de données qui calculent l'IA et des câbles à fibre optique qui permettent la communication à longue distance.

Les « mainframes » que les révolutionnaires brûlaient dans les années soixante sont devenus les centres de données de Google (Google Cloud), Amazon (AWS), Microsoft (Azure) et Oracle (Oracle Cloud) – chacun de ces « fournisseurs de services en cloud » est sous contrat avec le programme « Joint Warfighting Cloud Capability » du ministère de la défense. Tous les centres de données exploités par ces entreprises ne peuvent pas être utilisés par le ministère de la défense, car ils doivent être accrédités au « Niveau d'impact 5 », qui est requis pour les « informations non classifiées contrôlées » et donc obligatoire pour la défense, les infrastructures critiques, la finance et l'application de la loi.¹⁴

14 Alors que Google Cloud a certifié les centres de données de chacun de

N'oublions pas que les mesures de sécurité physique importantes qui sont régulièrement mises en œuvre dans les « campus » des centres de données ne servent qu'à détourner l'attention du fait que ces centres de données ne sont fonctionnels que dans la mesure où les câbles de fibre optique métropolitains et longue distance qui les relient à l'internet le sont. Il faut donc se réjouir de la recrudescence des actes de sabotage de câbles à fibres optiques au cours de l'année écoulée, comme à Charleston (août), en Californie (septembre), des millions de dollars de dégâts causés aux regards de fibre optique à Denver (octobre), et plus de 60 attaques dans l'État de Washington, dont une qui a déconnecté la prison correctionnelle de Misson Creek.

Quant à la production technologique, elle est intrinsèquement fragile et décentralisée, comme décrit avec concision dans les « Fragments pour une lutte insurrectionnelle contre le militarisme et le monde qui en a besoin » :

« La production high-tech actuelle – et la production de matériel de guerre entre définitivement dans cette catégorie – est en soi une affaire extrêmement instable. Elle dépend de nombreuses ressources coûteuses et difficiles à obtenir – ironiquement, les ressources dont la sécurisation est au cœur de certaines guerres – et se compose d'une longue chaîne de production de produits intermédiaires et de leur logistique vers les sites de production où le produit final, qu'il s'agisse d'un char, d'un avion militaire, d'un drone, d'un lance-missiles ou autre, est assemblé à partir de milliers ou de millions de pièces. Souvent, les entreprises de production elles-mêmes ne comprennent pas complètement qui sont

ses neuf sites américains au niveau d'impact 5 (Charleston, Columbus, Dallas, Las Vegas, Los Angeles, Omaha, Salt Lake City, The Dalles, Washington), à l'heure où nous écrivons ces lignes, AWS n'est certifié qu'à Hermiston (« GovCloud West ») et à Columbus (« Gov-Cloud East »), Azure n'est certifié qu'à Austin (« Gov Texas »), Phoenix (« Gov Arizona »), Washington (« Gov Virginia »), Des Moines (« DoD Central ») et Richmond (« DoD East »), et Oracle Cloud n'est certifié qu'à Chicago (« DoD North »), Phoenix (« DoD West ») et Washington (« DoD East »). Il convient de noter que la certification la plus élevée du DoD est le niveau d'impact 6, pour les informations classifiées jusqu'au secret. Azure, par exemple, a accrédité trois centres de données pour son service « Azure Government Secret », mais leur emplacement n'est pas divulgué, du moins d'après ce que nous avons pu constater lors d'une recherche superficielle.

les fournisseurs de leurs fournisseurs et encore moins qui fournit leurs fournisseurs. Cela vaut également pour les fabricants de chars, d'avions, de drones et autres, même si, dans l'industrie de l'armement plus que partout ailleurs, on s'efforce de comprendre ces chaînes de production et, dans la mesure où elles sont indispensables au processus de production, de les sécuriser en conséquence. Dans l'histoire de la production de biens high-tech – et aussi dans l'industrie de l'armement – il est parfois arrivé que les ateliers de production restent immobiles pendant des jours parce qu'un certain écrou, qui ne pouvait pas être acheté facilement dans un magasin de bricolage, n'avait pas été livré ou parce qu'un fournisseur avait fait faillite et qu'il a fallu trouver un remplaçant pour le composant qu'il avait livré. Et il y a quelques années, lorsque les prix des terres rares sur le marché mondial ont explosé parce que la Chine a réduit ses exportations, les fournisseurs de l'industrie automobile – et ce qui est nécessaire pour les voitures, l'est aussi souvent sous une forme ou une autre pour les véhicules blindés – ont connu de graves problèmes de livraison.

Mais je ne veux pas être trop concret ici. Quoiqu'il en soit, il me semble intéressant de constater qu'au-delà des sites de production directs de l'industrie de l'armement, souvent surveillés par la technologie militaire et situés dans des zones généralement peu sympathiques, la périphérie industrielle négligée de ce secteur peut parfois sommeiller dans de petits villages reculés, parfois à la périphérie de zones industrielles bien plus sympathiques des grandes villes, et offrir un grand potentiel d'inventivité antimilitariste. »

Une vue d'ensemble du fonctionnement de la production industrielle aujourd'hui est brièvement esquissée dans le texte « Developing Incisive Capacity : Making Actions Count », qui attire l'attention sur le fait que les vulnérabilités les plus critiques de la « base industrielle de défense » américaine se situent dans les domaines des missiles, des batteries, des pièces moulées, de la microélectronique¹⁵ et des minerais critiques. En ce qui concerne les missiles, une enquête du Financial Times a révélé des informations intéressantes sur la chaîne d'approvisionnement du missile antichar Javelin de Lockheed Martin, du lanceur de missiles à longue portée Himars et des systèmes de fusées à lancements multiples guidés

15 Voir « Mapping the Megamachine : Microchip Production, » *Tinderbox* n° 5.

(GMLRS) qu'il tire. L'article explique comment la consolidation de la base industrielle de défense américaine en seulement cinq contractants « principaux » a contribué à un « manque de souplesse » dans les chaînes d'approvisionnement parce qu'il y a moins de recours si un fournisseur ne livre pas une pièce critique, et que les cinq sont interconnectés, ce qui signifie qu'un problème pour l'un est un problème pour tous.¹⁶ « Si une entreprise, une installation, est mise hors service pour une raison quelconque, il n'y a souvent que peu ou pas d'options pour la reproduire ailleurs », déclare le directeur du Centre pour une nouvelle sécurité américaine (Center for a New American Security). La production de moteurs de fusée est un point faible particulièrement flagrant de la base industrielle de défense américaine – Aerojet Rocketdyne et Northrop Grumman fabriquent les moteurs de fusée qui propulsent le GMLRS à Camden et Rocket Center, respectivement, et sont les *deux seuls fournisseurs* de systèmes de propulsion de fusée dans l'ensemble des États-Unis. Au total, 141 villes réparties dans 28 États américains sont représentées au premier niveau de la chaîne d'approvisionnement combinée de Himars et du GMLRS.¹⁷

Anduril est une entreprise en passe de devenir le 6ème contractant « principal » de la défense, avec pour mission de moderniser les capacités de défense des États-Unis en servant de pont entre la technologie de pointe des startups de la Silicon Valley et le ministère de la défense, dont le modèle de contractant a historiquement découragé l'innovation de type startup. Anduril construit des « systèmes autonomes et des armes » (c'est-à-dire l'intégration de l'IA dans la technologie militaire) et construit actuellement son troisième site de production américain à proximité d'un aéroport à Columbus, dans l'Ohio, conçu pour augmenter massivement la production militaire à la vitesse nécessaire en cas de guerre avec une autre puissance mondiale. Le projet doit être achevé d'ici 2026 dans un délai très court, en prévision des prévisions largement répandues selon lesquelles la proba-

16 Pour une explication plus approfondie de comment l'interdépendance des chaînes d'approvisionnement des principales entreprises de défense sont interdépendantes, voir « A Proactive, Network-Based Approach to Defense Supply Chain Capacity » (rand.org).

17 Une telle cartographie de la chaîne d'approvisionnement est possible grâce à l'analyse des contrats du Pentagone accessibles au public – le Financial Times renvoie aux contrats spécifiques qu'il a utilisés pour toute personne souhaitant en savoir plus sur le processus de cartographie en essayant d'identifier la manière dont il est parvenu à ses conclusions.

bilité d'un conflit avec la Chine dans le détroit de Taïwan sera importante d'ici 2027 et que, dans un tel scénario, l'armée américaine épuiserait son arsenal de missiles à longue portée en moins d'une semaine.¹⁸

L'avion de chasse F-35 de Lockheed Martin est considéré comme l'épine dorsale de l'armée de l'air israélienne, ce qui a motivé certains anarchistes à mettre le feu aux bureaux de Parker-Hannifin à Portland en juin dernier, un fournisseur clé de la chaîne d'approvisionnement du F-35 : « En tant qu'insurgés vivant à l'intérieur de ce qu'on appelle les États-Unis, nous sommes dans une position unique pour perturber les chaînes d'approvisionnement et les infrastructures qui rendent ce génocide possible ». Le mois suivant, des anarchistes ont pris pour cible à Philadelphie un complexe de recherche abritant Ghost Robotics, une entreprise qui fabrique des « chiens robots » utilisés par Israël.

Infrastructure énergétique et production

« La révolution noire utilisera le sabotage dans les villes en coupant l'électricité d'abord, puis les transports, et la guérilla dans les campagnes du Sud. Les villes étant impuissantes, l'opresseur le sera aussi. »
- *Black America*, 1964

L'infrastructure énergétique est dédiée au transport du pétrole, du gaz et de l'électricité – des oléoducs reliant les raffineries et les dépôts de pétrole et de gaz, et un réseau électrique reliant les centrales à combustibles fossiles, nucléaires et « renouvelables ». La production industrielle à l'origine de la dévastation de la planète dépend d'une alimentation constante en énergie, et l'énergie est sans doute la matière première la plus critique pour la guerre, essentielle pour déplacer les troupes et les munitions ainsi que pour alimenter les moteurs de tous les véhicules militaires.¹⁹ La

18 Pour un examen plus détaillé des contraintes spécifiques de la chaîne d'approvisionnement que les groupes de réflexion ont identifiées dans l'éventualité d'un conflit militaire de cette ampleur, voir « The First Battle of the Next War : Wargaming a Chinese Invasion of Taiwan » (La première bataille de la prochaine guerre : simulation d'une invasion chinoise de Taïwan) et « Empty Bins in a Wartime Environment : The Challenge to the U.S. Defense Industrial Base » (csis.org).

19 La guerre dépend non seulement de cette « énergie opérationnelle »,

transition énergétique déjà en cours prévoit une restructuration majeure des infrastructures énergétiques dans les années à venir, notamment la conversion des gazoducs pour transporter de l'hydrogène « vert », la construction de réacteurs nucléaires miniatures sur les sites industriels à forte consommation d'énergie pour les rendre indépendants du réseau, et une vaste expansion des centrales électriques « renouvelables ».

La tension est déjà largement répandue contre les infrastructures pétrolières et gazières, reconnues comme une menace pour la vie sur cette planète, bien qu'aux États-Unis, il n'y ait pour l'instant que des signes de résistance. Dans la région des Grands Lacs, « le premier d'une longue série » s'est introduit dans une installation d'Enbridge en 2022 et a incendié ses lourdes machines. L'été suivant, deux vannes de l'oléoduc de la ligne 5 d'Enbridge ont été fermées, ce qui a entraîné l'arrêt du flux. Cette action s'éloigne de l'approche d'arrestation délibérée que les militants écologistes ont tenté de propager, sans succès, il y a près de dix ans, lorsqu'ils ont fermé simultanément les vannes des cinq oléoducs transportant du pétrole brut issu des sables bitumineux vers les États-Unis, responsables de 15 % de la consommation quotidienne de pétrole du pays – une action inspirante jusqu'à ce que l'on apprenne qu'ils ont attendu d'être arrêtés en envoyant une lettre au président et qu'ils n'étaient « pas intéressés par l'endommagement des équipements ». Comprenant que l'action est plus reproductible et durable lorsqu'elle est menée d'une manière qui minimise le risque de se faire prendre, les « tourneurs de vannes » qui ont agi contre la ligne 5 ont partagé leur modus operandi :

« Il est facile de tourner une vanne. Tous les 15 km environ le long du tracé du gazoduc, il y a une station de pompage. Certaines de ces stations de pompage sont plus grandes que d'autres, certaines contenant davantage d'infrastructures d'Enbridge comme des camions de travail, des stations électriques, des machines dynamiques, des systèmes de communication et des bureaux sur le terrain. Pour notre part, nous avons trouvé des stations de pompage qui contenaient simplement une vanne et une petite structure en briques contenant des composants

mais aussi de l'« énergie d'installation » pour alimenter les sites du ministère de la défense. Selon le document « Capabilities-Based Planning for Energy Security at Department of Defense Installations » (rand.org), la quasi-totalité des installations du DoD aux États-Unis dépendent du réseau électrique commercial et du système de distribution de gaz naturel.

électriques et de communication de base. Beaucoup de ces endroits sont éloignés, avec des temps de réponse qui varient de 20 minutes à plus d'une heure. Les stations de pompage sont souvent équipées d'une caméra haute définition munie d'un capteur de mouvement qui regarde directement la vanne. Lorsque le capteur de mouvement est déclenché, la structure est fortement éclairée par des projecteurs et commence à enregistrer. Rien qui ne puisse être résolu par un peu de peinture en aérosol ! Les structures sont toujours entourées d'une clôture et placées à côté ou au-dessus d'une route de service. Le tracé de l'oléoduc est facile à voir sur une image satellite, car il coupe un chemin clair à travers la forêt. La vanne elle-même est parfois munie d'un écrou que l'on manœuvre à l'aide d'une grosse clé et que l'on tourne dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à ce que l'on entende une série de notes de musique, ce qui indique que la pression dans le conduit a changé. Sur certaines vannes, il y avait en fait un gros bouton rouge qui disait simplement STOP, ce qui arrêta immédiatement le débit. Pour nous, il était extrêmement important d'appeler le numéro d'urgence d'Enbridge indiqué sur l'installation et de leur dire que nous fermions la vanne. L'ingénieur qui se trouvait de l'autre côté de la ligne avait l'air très paniqué, et il a immédiatement coupé le débit de la totalité de la ligne 5. »

Dans les Appalaches, la lutte contre la construction du Mountain Valley Pipeline a impliqué l'incendie criminel d'une machine à poser des tuyaux (février 2019), le sabotage de vingt machines sur six chantiers (juillet 2023), l'incendie criminel de deux machines lourdes (août 2023), une série de trous percés dans le pipeline avant qu'il ne soit opérationnel (début 2024), et le sabotage d'une douzaine de machines (décembre 2024). Dans un « appel à la guerre contre l'oléoduc », les anarchistes ont encouragé à aller au-delà du « low-key monkeywrenching », comme l'ajout d'eau de Javel à l'huile de moteur : « Nous aimons travailler avec le feu parce qu'il est facile à utiliser et qu'il permet de détruire complètement les machines. De plus, le combustible est beaucoup plus léger que le béton. Au cours de la dernière décennie, nous avons vu toutes les campagnes échouer pour arrêter les pipelines, et nous ne pouvons pas nous permettre de continuer à perdre. [...] Le seul moyen d'empêcher la détérioration du climat de s'aggraver de façon exponentielle est de stopper immédiatement l'expansion des nouvelles infrastructures de combustibles fossiles et de fermer et démanteler les infrastructures existantes. Où que vous viviez, il y a un oléoduc près de chez vous que vous pouvez aller fermer vous-même ». Cette suggestion

a été reprise cet été à Portland, lorsque des équipements ont été détruits simultanément sur deux sites de construction d'oléoducs différents. En ce qui concerne l'infrastructure électrique, les attaques contre le réseau ont connu une hausse ces dernières années – les résumés annuels « Electric Disturbance Events » du Département de l'énergie décrivent 6 attaques physiques en 2021, 25 en 2022 et 27 en 2023. L'une des plus notables est la tentative de court-circuitage d'une sous-station en Pennsylvanie par un drone, qui a été évitée de justesse uniquement parce qu'il s'est écrasé sur un bâtiment adjacent avant d'atteindre sa cible. Ou encore lorsque des tirs d'un fusil de grande puissance ont causé des dommages « assez importants » à un transformateur alimentant une station de compression de l'oléoduc Keystone dans le Dakota du Sud, avec des graffitis laissés à proximité de « DAPL », « Extreme Resistance » et le logo XR. La panne a contraint l'oléoduc à fonctionner à un rythme réduit pendant plusieurs jours, et TC Energy a déclaré un événement de « force majeure ». Bien qu'une personne ait finalement été condamnée pour cette dernière action,²⁰ les responsables de la majorité de ces activités restent dans l'ombre de l'anonymat, les actions n'étant ni revendiquées ni poursuivies en Justice.

20 Dix mois plus tard, après une autre attaque contre une sous-station dans le Dakota du Nord, où des graffitis du logo XR et de « DAPL » ont également été laissés sur les lieux, les enquêteurs ont trouvé une voiture abandonnée enlisée dans la boue à 800 mètres du site de l'attaque. La société de remorquage locale a déclaré à la police qu'elle avait été appelée pour récupérer le propriétaire de la voiture le matin de l'attaque et qu'elle l'avait emmené dans un hôtel local. La police l'a arrêté à l'hôtel et l'a trouvé en possession du même type de munitions que celles retrouvées sur les lieux. Les caméras de sécurité ont également permis de suivre ses déplacements depuis l'hôtel jusqu'à une benne à ordures située à proximité, où ils ont retrouvé le fusil utilisé lors de l'attentat. Lors de la saisie de son ordinateur personnel, la police a retrouvé un document revendiquant les deux attaques, faisant référence à l'E.L.F. et exhortant « tous ceux qui souhaitent conserver une planète habitable à attaquer et à détruire les infrastructures d'énergie fossile, de leur lieu de production à leur mode de transport et de distribution, qui permettent la destruction de notre Terre nourricière bien-aimée ». Cameron Smith a récemment été condamné à une peine de 12,5 ans pour chaque chef d'accusation de destruction d'une installation énergétique, soit une peine totale de 25 ans, assortie d'une aggravation pour terrorisme, en raison du contenu de la demande d'action.

Malheureusement, la propagande des médias de masse selon laquelle seuls les nazis s'attaqueraient au réseau a été reprise par certains projets anarchistes qui défendent des perspectives et des méthodes gauchistes, tels que Crimethinc et Unicorn Riot. Cette position est particulièrement absurde face à des arrestations telles que celle de Cameron Smith, ou de Stephen McRae, qui était motivé pour saboter quatre sous-stations adjacentes à des mines pour « stopper le réchauffement climatique » et « enseigner au monde comment détruire le capitalisme industriel ». ²¹ Les attaques contre les infrastructures énergétiques sont motivées par un large éventail de perspectives, certaines plus libératrices et d'autres plus réactionnaires, ce qui est vrai pour tout terrain de conflictualité sociale. Comme le précise « Powering Down Domination » publié dans *Anathema*, « ce type de tactique n'est pas l'apanage de nos adversaires, et la question est de savoir comment cibler l'infrastructure électrique pour faire avancer la guerre sociale contre la domination, plutôt que la guerre civile souhaitée par les accélérationnistes. [...] En l'absence d'une implication indéniable de l'extrême droite, une action doit être jugée selon ses propres termes – qu'est-ce qui a été attaqué, comment, et quels en ont été les impacts ? ».

Pour en revenir aux motivations anarchistes, nous avons notre propre histoire riche en actions contre le réseau – l'infrastructure énergétique la plus vulnérable aux défaillances en cascade – depuis les maquis catalans comme Caracremada jusqu'aux Motherfuckers. Selon un numéro de 1969 de la publication britannique *King Mob*, les Motherfuckers « dynamitaient le réseau électrique californien depuis janvier, au fin fond du pays, au cœur de la nuit (l'électricité, la base du véritable *pouvoir* qui fait tourner la machine... sans elle, rien ne peut fonctionner) ». William Lee Brent, exclu du Black Panther Party pour « banditisme » après avoir été arrêté pour le vol d'une station-service, a été impliqué dans cette série d'attentats à la bombe pour laquelle certains Motherfuckers de Berkley ont finalement été condamnés, mais heureusement il avait déjà fui le pays.

En ce qui concerne la production d'énergie (de sources « primaires », par opposition à l'électricité, qui est « secondaire » parce qu'elle doit être générée à partir de sources primaires), la grande majorité est constituée par l'extraction de pétrole et de gaz, le nucléaire, le charbon et les sources « renouvelables » représentant chacun environ 10 % du total national. Bien que la résistance sur le lieu de production n'ait pas été beaucoup explorée ces dernières années, nous pouvons nous attendre à des interventions

21 Voir « The Machine Breaker », Harpers, novembre 2023

comme celle de 2023, lorsque quelqu'un a mis hors service deux barrages hydroélectriques à Boise en tirant sur leur sous-station électrique, réduisant ainsi la capacité de production d'électricité dans l'Idaho, l'Oregon et l'État de Washington. Ou à Atlanta, lorsque des compagnons ont souligné la relation directe entre l'énergie et la guerre en ciblant Hudson Technologies, qui a un contrat avec le DoD pour produire du carburant pour les armées étrangères, y compris Israël.

Un souterrain qui prend forme

Rien de ce que nous avons apporté ici n'est particulièrement nouveau. La perspective et les méthodes insurrectionnelles que nous avons évoquées étaient déjà discutées aux États-Unis par la *Cronaca Sovversiva* il y a plus de cent ans. L'examen ciblé des circuits de la mégamachine était déjà en cours ici parmi les Motherfuckers et les révolutionnaires noirs dans les années 60, et a été repris au début du millénaire lorsque *Green Anarchy Magazine* a publié des textes tels que « Electric Funeral » (funérailles électriques) et « Hit Where It Hurts » (frapper là où ça fait mal). Une ligne de recherche infrastructurelle s'approfondit depuis un certain temps, récemment articulée de façon magnifique dans les histoires et les propositions de *Pas de capitulation spirituelle* :

« Comment pouvons-nous accélérer les ruptures internes et externes sociales, économiques et politiques des colons et précipiter leur perte ? Quelles nouvelles provocations, interventions et attaques peuvent être imaginées pour saper et déstabiliser l'ordre social colonial de peuplement ? Quelles institutions, idées et infrastructures pouvons-nous attaquer selon nos moyens ? Pouvons-nous nous en tirer à bon compte ? »²²

Pour l'insurrection, contre la civilisation. L'intégration réciproque de ces deux courants anarchistes, qui ont été jusqu'à récemment détachés l'un de l'autre, peut servir à nous orienter alors que le système techno-industriel se dirige à toute vapeur vers la soumission durable, la dévastation et le massacre. Se projeter vers l'insurrection d'une manière que les courants anti-civ ont largement négligée. S'inspirer des luttes anticoloniales pour défendre la terre d'une manière que les courants insurrectionnels ont

22 *Pas de capitulation spirituelle. Anarchie autochtone en défense du sacré*, Klee Benally, éditions Tumult, p. 431.

largement négligée.

À la lumière des vastes restructurations économiques et sociales de la période postindustrielle, de nombreux compagnons arrivent à la conclusion que l'attaque diffuse est d'une importance *critique*, mais cela n'exclut pas d'autres formes de projet. Là où la méthodologie de l'attaque diffuse applique des méthodes insurrectionnelles contre l'infrastructure et la production industrielles, la « lutte spécifique » les applique contre un projet de pouvoir particulier qui inspire la rage. Lorsqu'une telle initiative de pouvoir cherche à s'imposer – un terrain d'essai de robots-taxis, une usine de munitions, un pipeline – les anarchistes peuvent rendre visibles, en paroles et en actes, les méthodes d'auto-organisation et d'action directe visant à empêcher la réalisation de ce projet. De cette manière, nous pouvons vivre des expériences de lutte aux côtés d'autres personnes sur la base d'une affinité pour la façon dont nous nous battons et pour ce que nous combattons, si ce n'est pour nos perspectives à long terme, en diffusant des méthodes insurrectionnelles et en tissant des réseaux de complicité bien au-delà du petit monde anarchiste.

Mais qu'elle soit de nature plus diffuse ou circonscrite, poursuivre nos propres projectualités avec créativité et détermination dans l'ici et maintenant change tout – en refusant d'attendre une révolte, un soulèvement populaire ou un mouvement social prometteur pour commencer, ainsi lorsque le premier signe de rupture avec la normalité apparaîtra, nous aurons déjà établi l'agilité organisationnelle dont nous ne pourrions pas nous passer. De plus, la projectualité anarchiste permet de tenter de précipiter nous-mêmes une rupture. Mais qu'une telle fenêtre d'opportunité soit ouverte par les anarchistes ou d'autres rebelles, élaborer en amont notre propre projet destructeur nous permet d'agir dans cette fenêtre comme si nous nous y étions préparés depuis des années, car nous l'aurons été, prêts à tout pour désorganiser l'ennemi, empêcher le retour à la normale, déclencher un processus insurrectionnel, propager une perspective révolutionnaire. Et cette même agilité organisationnelle n'est pas moins essentielle pour qu'en tant qu'anarchistes nous puissions « jouer notre propre jeu » dans les perturbations de la paix sociale qui ne sont pas déclenchées par un élan libérateur – qu'il s'agisse d'une catastrophe naturelle, d'une mobilisation militaire ou d'une guerre civile – mais qui présentent néanmoins à la fois de nouvelles opportunités et des obstacles pour pousser à l'insurrection qui ne sont pas présents pendant la paix sociale.

Peut-être que notre tentative de tracer et de situer les interventions récentes contre la logistique, la technologie et l'énergie de la domination

peut servir à stimuler l'imagination. Qu'est-ce qui pourrait être possible si l'on se concentrait davantage sur ce terrain ? Avec l'aide de vastes constellations qui prennent forme et permettent la continuité et la coordination dont toute projectualité peut difficilement se passer ? Des constellations dont la beauté est toujours plus frappante lorsqu'on éteint les lumières.

« Sans optimismes déplacés, ni craintes inculquées par le trop-plein de paix sociale, nous pouvons déjà, dans les combats d'aujourd'hui, nous organiser pour les combats possibles de demain. Car si nous poursuivons sur les chemins de l'attaque contre les artères de la domination, et si rien ne nous est garanti, nous pouvons cependant être sûrs de deux choses. Premièrement, que l'État ne l'apprécie guère et est conscient (de plus en plus) de sa vulnérabilité sous cet angle. Tôt ou tard, il réagira donc en conséquence, et il serait dommage de devoir s'arrêter par manque de prévision, de préparation et, oui, d'organisation (entendue comme support et soutien, et pas comme entité représentative ou politique) en si bon chemin. Deuxièmement, que si, pour une raison ou une autre (une concordance de facteurs, une multiplication de foyers de révolte, un hasard imprévu), *ça fonctionne*, que les bras des machines-robots se bloquent, que les ordinateurs s'éteignent dans certains espaces/temps, que le contrôle capillaire des territoires n'est plus assuré ; donc, *si ça fonctionne*, il serait dommage de se limiter à s'allonger en regardant les étoiles ».

- La forêt de l'agir, Avis de tempêtes n° 40

Le fil conducteur de nombreuses conversations de ces dernières années est la nécessité d'intensifier la qualité et la continuité de l'action directe. À notre avis, l'obstacle le plus important à cette ambition est le manque de solidité et de clarté de notre *vision à moyen terme* et de notre *méthode organisationnelle*. En effet, l'action projectuelle nécessite des objectifs spécifiques et concrets à moyen terme, ainsi qu'une méthode d'organisation pour coordonner les activités de ceux qui contribuent à la réalisation de ces objectifs. [...] Parmi ceux qui partagent l'ambition d'intensifier la qualité et la fréquence de l'action anarchiste, il est plus que temps pour les groupes d'affinité et les individus qui partagent la confiance de former une *constellation* d'affinité plus large orientée vers un but commun – une *organisation informelle* qui amplifie la capacité de mener à bien un projet particulier, ou peut-être même plusieurs. Chaque membre d'une telle constellation peut envisager ou mettre en œuvre sa contribution au plan de la manière qui lui convient, en fonction de ses circonstances de vie, de sa tolérance au risque, de ses compétences et de ses désirs, sans sacrifier son autonomie de pensée ou d'action.

Toutes les projectualités qui s'inscrivent dans une perspective insurrectionnelle ont en commun un objectif à moyen terme : diffuser socialement une pratique de l'action directe auto-organisée de telle sorte que, lorsqu'une rupture sociale se produira, les anarchistes et autres rebelles seront prêts à apporter ce qu'il faut pour l'approfondir, et auront déjà largement diffusé dans l'imaginaire collectif des « graines » de perspectives, de méthodes et de cibles propices à un processus insurrectionnel. Quelle meilleure façon de réaliser cela que de combattre les machines de guerre et de dévastation écologique, qui inspirent toutes deux une rage généralisée et une détermination à se battre comme si *plus que nos vies* en dépendaient, et étant donné que l'État et l'économie sont eux-mêmes intrinsèquement des machines de guerre et d'écocide. Tant que l'État et le capital régneront, ni la guerre ni l'écocide ne prendront fin. Il est de plus en plus évident, pour qui veut bien y prêter attention, qu'il n'y a pas de véritable « solution » à la guerre ou à la paix écocidaire en dehors d'une « révolution totale ».